

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME

PAR  
DAN ZHANG

STRATÉGIES IDENTITAIRES ET LOISIRS SPORTIFS DE GROUPE  
DE RÉCENTS IMMIGRANTS CHINOIS DE PREMIÈRE GÉNÉRATION  
À MONTRÉAL

MAI 2007

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## *Sommaire*

La communauté chinoise existe à Montréal depuis plus de cent ans, et elle connaît un accroissement considérable de population à partir de l'année 1996. Selon Citoyenneté et Immigration Canada, de 1996 à 2002, il y a eu un total de 13 994 nouveaux arrivants d'origine chinoise continentale à Montréal. Parmi eux, la plupart sont des immigrants indépendants détenant un statut social relativement élevé dans leur pays d'origine. La migration vers une société étrangère entraîne un bouleversement de fond sur le plan de l'insertion. Pour bien s'insérer dans le nouvel environnement, les migrants sont amenés à revisiter leurs diverses stratégies identitaires. Dans cette recherche, nous voulons identifier et caractériser les stratégies identitaires élaborées par des immigrants chinois nouvellement installés à Montréal, pour s'insérer dans la société québécoise. Deuxièmement, nous cherchons à rendre compte des effets perçus par ces immigrants chinois, de première génération à Montréal, de leur pratique de loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise. Enfin, nous identifions des paramètres sociaux et culturels qui favorisent le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise. L'observation participante dans quatre lieux de sports fréquentés par des Chinois et quinze entretiens enregistrés, avec des questions ouvertes, constituent nos principales méthodes de recherche. En combinant la technique de boule de neige avec la méthode des quotas, nous avons choisi pour nos entretiens semi-structurés, quinze Chinois (sept femmes et huit hommes) résidant à Verdun. Tous les entretiens ont

été réalisés en chinois et les transcriptions ont été faites en français. La durée des entretiens était de 45 à 60 minutes. Cette étude rend compte de diverses stratégies identitaires adoptées par ces migrants chinois pour s'insérer dans la société québécoise. Elle montre aussi comment les loisirs sportifs de groupe sont utilisés comme un des moyens pour s'adapter à la vie quotidienne au Québec, et pourquoi nous pouvons les voir comme des pratiques identitaires. De plus, nous trouvons que les loisirs sportifs de groupe, dans la communauté chinoise de Montréal, sont des activités qui sont pratiquées juste par la minorité active et se limitent au sein de la communauté. Leur développement a besoin de l'intervention publique et de l'orientation sociale pour que le plus grand nombre des nouveaux arrivants, surtout les personnes qui ne savent pas bien comment prendre en charge l'organisation de leurs loisirs, puissent profiter des loisirs sportifs de groupe. Les résultats de notre recherche corroborent l'approche des stratégies identitaires, telle qu'élaborée par Camilleri (1989a, 1989b, 1990, 1996, 2004). De nombreux auteurs travaillent dans le même sens que Camilleri, ils prennent appui sur son approche des stratégies identitaires pour analyser telle problématique (Berry, 1990; Bibeau, Chan-Yip, Lock, Rousseau, & Sterlin, 1992; Dasen et Ogay, 2000; Kastarsztein, 1990; Malewska-Peyre, 2000; Rousseau, 2003; Taboada-Leonetti, 1990). Notre étude confirme en même temps les conceptions au sujet des loisirs sportifs de groupe et de l'insertion des nouveaux arrivants dans la société d'accueil, avancées par des chercheurs

comme Arnaud (1995), Defrance (1995), Delaney (2001), Dubouchet (1995), Horna (1980), Lee (1993), Ordioni (2002), Vaudé (1995), Wijnands (1985), Yu et Berryman (1996). Elle nous permet de recommander quelques pistes de recherches auprès de communautés culturelles à explorer dans le futur. Par exemple, nous pourrions étudier si les femmes sont aussi satisfaites de leurs loisirs sportifs que les hommes, et si les activités de loisirs sportifs des parents influent sur l'insertion des enfants dans la société d'accueil.

## *Table des matières*

Sommaire .....	ii
Table des matières .....	v
Remerciements .....	viii
Introduction .....	1
Contexte de la recherche : L'immigration chinoise au Québec et à Montréal .....	7
Approche théorique .....	11
Concepts fondamentaux de la problématique .....	12
Le temps libre, le loisir et les loisirs sportifs .....	12
L'immigration, l'immigrant et l'insertion .....	15
La culture et le langage .....	19
L'identité et les stratégies identitaires en milieu interculturel .....	22
Cadre théorique de la recherche .....	29
L'identité et les stratégies identitaires des personnes migrantes .....	29
Les effets de la pratique sportive sur l'insertion .....	32
Modèle théorique des stratégies identitaires .....	36
Méthode .....	41
Participants .....	42
Matériel .....	45

Instruments.....	45
Déroulement.....	47
Résultats .....	52
Analyse des données .....	53
Présentation des résultats .....	55
Les expériences et les motivations d’immigrer.....	55
L’installation à Montréal, les tensions éprouvées et les réactions.....	59
Les activités de loisirs sportifs pratiquées en groupe.....	70
La réflexion sur la culture ainsi que l’identité individuelle .....	80
Discussion .....	86
Conformité des résultats de la recherche à ceux des recherches précédentes.....	87
Stratégies identitaires élaborées .....	87
Effets perçus de la pratique de loisirs sportifs de groupe sur l’insertion ....	96
Paramètres sociaux et culturels favorisant le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal .....	98
Conséquences et applications pratiques .....	101
Forces et limites .....	102
Conclusion .....	103
Références .....	107

## Appendices

Appendice A : Les 10 pays de naissance en tête de liste pour les immigrants arrivés au cours des années 1990 à Montréal.....	115
Appendice B : Guide d’entretien.....	117
Appendice C : Grille d’observation .....	119
Appendice D : Formulaire de consentement.....	121
Appendice E : Extraits des transcriptions d’entretien .....	123



### *Remerciements*

Mes remerciements vont d'abord à Madame Johanne Tremblay, anthropologue, professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières, qui a voulu diriger ce mémoire. Sa constante attention et ses judicieux conseils m'ont été précieux dans l'élaboration de ce travail.

Je remercie également Madame Claire Rajotte, pour son aide et ses encouragements au cours de la révision linguistique de ce mémoire.

## *Introduction*

Le Canada est un pays de forte immigration. En 1858, les Chinois commencent à immigrer au Canada (H. Con, R. J. Con, Johnson, Wickberg, & Willmott, 1984). La majeure partie des Chinois qui arrivent au Canada pendant la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle travaillent comme « coolies » sur les chemins de fer et dans les mines du Nord de la Colombie-Britannique (Tan et Roy, 1985). L'immigration chinoise au Québec remonte à la fin du 19<sup>e</sup> siècle lorsque quelques hommes quittent la Colombie-Britannique pour s'établir à Montréal. Ils sont suivis par quelque 4 000 autres délaissant leurs villages de la Chine du Sud pour venir s'installer au Québec (Helly, 1987). Ces immigrants sont de jeunes hommes d'origine paysanne. Ils possèdent peu d'instruction et ne connaissent ni le français ni l'anglais (Con et al., 1984; Helly, 1987).

Bien que les Chinois aient une longue histoire d'immigration au Canada, de 1858 à 1990 le nombre des immigrants d'origine chinoise par année est limité. Dans le contexte de l'assouplissement de la politique canadienne d'immigration à l'égard de la population chinoise et de l'ouverture de la Chine, en 1996, le premier groupe d'immigrants indépendants de Chine continentale arrive au Canada. À partir de cette année-là, bon nombre d'immigrants chinois s'installent au Québec et la plupart d'entre eux choisissent Montréal. Depuis, la population de la communauté chinoise de Montréal connaît une augmentation significative.

Les caractéristiques socio-démographiques, linguistiques, culturelles et

économiques des nouveaux arrivants sont différentes de celles des immigrants chinois de longue date. Généralement les nouveaux immigrants chinois sont jeunes, célibataires ou jeunes couples. Grâce à leur haut niveau de scolarité et à leur expérience professionnelle, ils avaient un statut social et économique relativement élevé en Chine. Ils arrivent au Québec avec leurs valeurs forgées dans la société chinoise. Ils sont porteurs d'une culture. De la Chine au Québec, ils se situent au cœur d'un processus de changement rapide de références culturelles. Ils doivent se repositionner dans une société étrangère, reconnaître et jouer leurs nouveaux rôles sociaux, expérimenter et découvrir de nouvelles relations de travail, de voisinage et d'amitié. Ils ont besoin de retrouver des sentiments d'accomplissement personnel, de reconnaissance sociale et de consonance existentielle qui sont à recomposer dans leur nouveau milieu de vie. Ils ont la tâche de reconstruire leur identité et d'élaborer, à partir des nouveaux repères sociaux et culturels, des stratégies identitaires qui leur permettent une insertion significative dans ce nouvel environnement.

La recherche sur les stratégies identitaires et sur les activités de loisirs des migrants, est abondante. Il est unanimement estimé par des chercheurs (Berry, 1990; Bibeau, Chan-Yip, Lock, Rousseau, & Sterlin, 1992; Camilleri, 1989a, 1989b, 1990, 1996, 2004; Dasen et Ogay, 2000; Kastarsztein, 1990; Malewska-Peyre, 2000; Mucchielli, 1986; Rousseau, 2003; Taboada-Leonetti, 1990) que tous les individus

n'adoptent pas les mêmes stratégies identitaires et peuvent ainsi faire preuve de comportements très différents dans la même situation de migration. Il est affirmé que dans le domaine de l'immigration, les phénomènes identitaires constituent un aspect important permettant de comprendre les processus d'insertion et les relations entre les groupes ethniques en présence (Mvilongo, 2001).

Selon l'Association québécoise du loisir municipal (2001), le loisir peut être considéré comme une consommation librement choisie qui permet l'expression de l'identité et la concrétisation des goûts et talents de l'individu. D'après certains chercheurs (Horna, 1980; Stodolska, 2000, 2002; Wijnands, 1985; Yu et Berryman, 1996), il y a une période post-migratoire difficile pour les nouveaux arrivants et les activités de loisirs, surtout les activités sportives de groupe, peuvent aider leur insertion dans la société d'accueil en diminuant leur stress psychologique et en facilitant leurs échanges et leur connaissance du nouvel environnement. D'autres chercheurs, comme Arnaud (1995), Defrance (1995) et Ordioni (2002), trouvent aussi que l'utilisation des activités sportives est très importante dans la problématique d'identité et d'insertion.

Dans le cadre de l'étude que nous amorçons, notre recherche vise à : (a) identifier et caractériser les stratégies identitaires élaborées par des immigrants chinois récents, de première génération à Montréal, pour s'insérer dans la société québécoise ; (b) identifier et caractériser les effets perçus, par des immigrants chinois récents, de leur pratique de

loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise ; (c) identifier des paramètres sociaux et culturels qui favorisent le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal (voir Figure 1).

La recherche se base particulièrement sur la théorie de l'identité et des stratégies identitaires développée par Camilleri (1989a, 1989b, 1990, 1996, 2004) ainsi que les conceptions de l'insertion et des loisirs sportifs avancées par Defrance (1995), Dubouchet (1995), Horna (1980), Lee (1993), Ordioni (2002), Stodolska (2000, 2002), Teboul (2004), Wijnands (1985), Yu et Berryman (1996). Elle se réalise à l'aide d'entretiens semi-structurés et de l'observation participante.

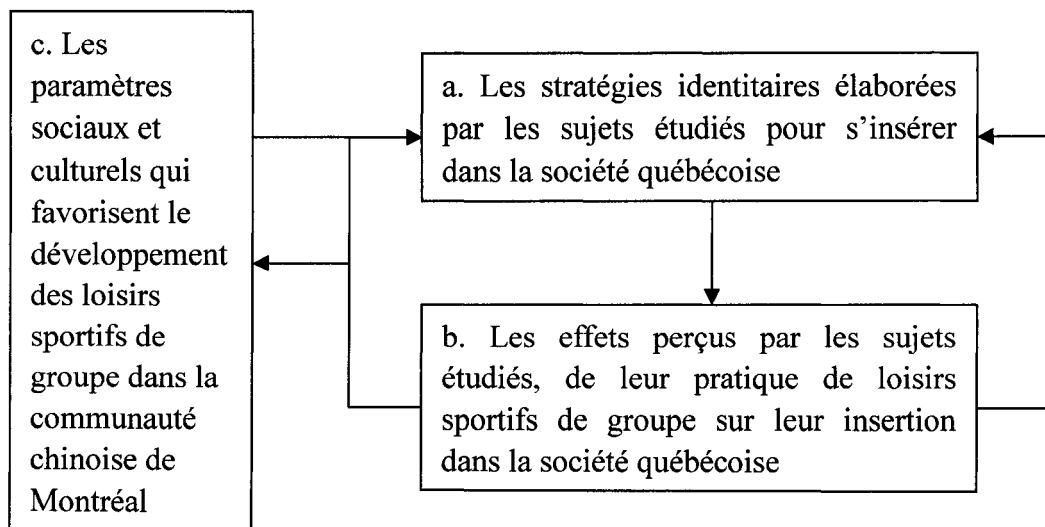


Figure 1. Dimensions principales dans l'étude

Le présent mémoire se compose de cinq chapitres principaux. Le premier chapitre porte sur le contexte de la recherche. Le deuxième chapitre traite de l'approche théorique comprenant les concepts fondamentaux, le cadre théorique de la recherche et le modèle

théorique des stratégies identitaires que nous adoptons pour cette étude. Dans ce chapitre, nous explorons l'identité et les stratégies identitaires des personnes migrantes, et les effets de la pratique sportive sur l'insertion des immigrants. Le troisième chapitre aborde les divers éléments de la méthodologie qui ont servi à la collecte des données durant la recherche. Le quatrième chapitre décrit l'analyse des données et présente les principaux résultats obtenus. Dans le cinquième chapitre, nous discutons les résultats de la recherche ainsi que des implications sociales et culturelles. Finalement nous concluons ce mémoire avec un survol des points majeurs de la recherche, des questions soulevées par les résultats et diverses recommandations.

*Contexte de la recherche*

L'immigration chinoise au Québec et à Montréal



La plupart des Chinois au Québec s'installent à Montréal. En 1981, 19 260 Chinois résident au Québec, dont 17 200 à Montréal. Ils sont, pour 13 995 d'entre eux, arrivés dans la province depuis 1951. Ces immigrants des années 1950-1975 viennent principalement de Hong Kong et de Taïwan (Helly, 1987). La nouvelle politique canadienne d'immigration (plus ouverte et plus souple, adoptée en 1962 et modifiée en 1967) et l'ouverture des frontières de la Chine continentale, permettent à la communauté chinoise de Montréal de connaître un accroissement considérable de population à partir de la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Selon les informations statistiques publiées annuellement par Citoyenneté et Immigration Canada (CIC) sur leur site Internet entre 1997 et 2003, il y a au total 13 994 immigrants d'origine chinoise continentale (n'incluant pas la région de Hong Kong, Taïwan et Macao) qui arrivent à Montréal de 1996 à 2002. Avec l'accroissement de la population immigrante chinoise (voir Appendice A) et le développement des activités sociales de la communauté chinoise, de moins en moins de Chinois résident dans le quartier chinois de Montréal. Ce quartier existe depuis plus de cent ans et ses délimitations actuelles sont : rue Jeanne-Mance, boulevard René-Lévesque, boulevard Saint-Laurent et rue Viger. Aujourd'hui les Chinois à Montréal se dispersent dans tous les coins de la ville, et le quartier chinois de Montréal est devenu un quartier commercial et touristique (He, 2003).

L'étude de l'Institut de la statistique du Québec (ISQ), réalisée en 1998-1999

auprès des communautés culturelles, montre que parmi les immigrants d'origine chinoise nés hors Canada (les immigrants de première génération) et arrivés au Québec entre 1988 et 1997, 65 % ont un statut d'immigrant « indépendant » et environ 35 % sont des réfugiés et des personnes parrainées. Selon le système de pointage et les critères de sélection, les immigrants indépendants sont des gens âgés de 25-40 ans qui ont un haut niveau de scolarité et de l'expérience professionnelle, et sont capables de communiquer avec d'autres personnes en anglais ou/et en français.

Pour la plupart des Chinois, le français est une langue inconnue et compliquée. En raison de la méconnaissance de cette langue, beaucoup d'immigrés ont choisi de s'installer dans des provinces anglophones du Canada. Mais il y a quand même des gens qui ont décidé de résider au Québec pour des raisons de tous genres (Statistique Canada, Recensement 2001). Plusieurs d'entre eux sont arrivés à Montréal en ignorant les différences linguistique et culturelle entre le Québec et les autres provinces canadiennes. À Montréal, nous rencontrons souvent des Chinois qui préfèrent l'anglais au français dans leur relation avec des non-Chinois. Et *Sinoquebec*, le site Internet chinois le plus apprécié et le plus fréquenté par les Chinois à Montréal, est en chinois et en anglais.

La majorité des Chinois de Montréal parlent anglais dans leur vie quotidienne, si bien que cette situation linguistique amène avec elle des tensions particulières dans le processus de leur insertion dans la société d'accueil. En effet, ils habitent une province

qui fait du français la langue d'usage. À partir de la politique interculturelle du Québec, les immigrants sont amenés à s'inscrire comme citoyens dans la société. La réalité immigrante est tout autre dans le Canada anglais où le multiculturalisme est adopté : dans le milieu interculturel du Québec, on encourage l'utilisation du français, le partage du patrimoine commun de la société québécoise et les échanges enrichissants au niveau des individus et des groupes sociaux (Bibeau et al., 1992). Dans le milieu multiculturel du Canada anglais, on valorise la différence des communautés culturelles, mais cette valorisation peut conduire à une mise à distance des cultures et entraîner des effets d'indifférence, et les gens peuvent être enfermés dans leur identité d'origine et créer des ghettos (Bauer, 1994; Rousseau, 2003). Il est peut-être plus difficile d'échanger que de se renfermer, mais les fruits du processus sont à la mesure de l'effort entrepris. Et selon des chercheurs (Defrance, 1995; Dubouchet, 1995; Horna, 1980; Lee, 1993; Ordioni, 2002; Stodolska, 2000, 2002; Teboul, 2004; Wijnands, 1985; Yu et Berryman, 1996), les loisirs sportifs de groupe peuvent aider à surmonter les difficultés et faciliter les échanges. Sur la base des recherches précédentes, nous avons de bonnes raisons de croire que la pratique sportive en groupe a les mêmes effets sur l'insertion dans la société d'accueil pour les Chinois de Montréal que pour les immigrants d'ailleurs.

*Approche théorique*

Ce chapitre comprend trois parties. Dans la première partie, nous définissons et expliquons les concepts fondamentaux de la problématique. Dans la deuxième, nous présentons le cadre théorique de la recherche. Dans la dernière partie, nous précisons le modèle théorique des stratégies identitaires que nous adoptons dans le cadre de notre étude.

### Concepts fondamentaux de la problématique

#### Le temps libre, le loisir et les loisirs sportifs

À notre connaissance, plusieurs catégories de temps – le temps scolaire, le temps de travail professionnel ou para-professionnel, le temps familial, le temps libre, etc. – forment l'ensemble de notre vie quotidienne. Le temps libre peut se définir comme le temps libéré du travail professionnel, familial ou social (Dumazedier, 1987; Lafortune, 2004). Il est socialement réparti en temps des engagements socio-spirituels, des engagements socio-politiques et du loisir (Dumazedier, 1987).

Le loisir est un temps libre, mais toute activité qui se produit dans le temps libre n'est pas loisir (Dumazedier, 1987). Le loisir est le temps libre dont on peut disposer à sa guise; et les loisirs sont le divertissement qui apporte un soulagement aux tensions de la vie quotidienne et professionnelle (Maffre-Emperaire, 1999). Le loisir est un temps social « affecté à soi, pour soi » où prime « le repos de soi, le divertissement ou le

développement autonome de soi » (Dumazedier, 1987). Il se manifeste par une consommation librement choisie, permettant l'expression de l'identité et la concrétisation des goûts et talents de l'individu :

Le loisir est une zone privilégiée de l'existence humaine où chaque personne peut, selon ses moyens économiques, ses goûts, talents et aspirations, déterminer l'usage de son temps libre et y insérer ses choix personnels des plaisirs et satisfactions qu'elle attend de la vie. En ce sens, les loisirs, au pluriel, sont chacun à sa façon des instruments polyvalents au service d'une quête de valeurs qui n'a de cesse tout au long de la vie. Le loisir au singulier, pour sa part, est le terme-souche fédérateur de cet ensemble de moyens de développement et d'épanouissement de la réalité humaine. (L'Association québécoise du loisir municipal, 2001, p. 9)

Le loisir dans sa version publique est signifiant : il peut « contribuer à accroître le sentiment d'appartenance du citoyen à sa communauté de vie, à l'expression identitaire de celle-ci et à la promotion des dynamismes qu'elle recèle ». Par son existence même, le loisir public améliore « la densité du tissu social » et ouvre souvent d'heureuses perspectives de développement qui, sans lui, seraient demeurées latentes (Bellefleur, 2001, p. 59).

Dans notre société, l'offre de services en loisir est « au sommet de la pyramide des services publics visant la qualité de la vie au sein d'une communauté locale », et elle « développe l'identité culturelle de la communauté en valorisant son patrimoine, ses us et coutumes ainsi que ses modes de vie » (AQLM, 2001). Mais il est trouvé par des chercheurs que les services en loisir sont souvent considérés « comme les moins essentiels des services sociaux » (Bellefleur et al., 2001, p. 44).

Des auteurs sociologiques, Lundberg (1969), Hoggart (1970), Veblen (1970) et Lalive d'Épinay (1982), constatent que tout le monde n'a pas le même loisir : « en ce qui touche l'âge, le loisir diffère chez les jeunes, les adultes et les personnes âgées; du point de vue du lieu de résidence, il est modulé selon que l'on vive en ville ou à la campagne » (cité dans Lafortune, 2004, p. 88). Nous considérons habituellement comme loisir : les activités culturelles (spectacles, films, musées, disques et lecture), les sorties, les activités sportives (pratique et manifestation), et celles reliées aux médias (radio et télévision) (Pronovost, 1997).

D'après Ordioni (2002), l'augmentation du temps libre s'est traduite par un développement du « sport-loisirs », organisé autour de trois principes majeurs : l'autonomie, le plaisir et la vitalité. Teboul (2004) affirme que nous avons connu un développement des loisirs sportifs depuis les années 1980 grâce à l'accroissement des revenus, la baisse des durées travaillées et la généralisation du mode de vie urbain, et aujourd'hui « tout le monde pratique une activité sportive ». Il constate encore que le développement des clubs a joué un rôle décisif dans le développement et l'encadrement des loisirs sportifs, y compris dans ceux qui se pratiquent de façon individuelle. Pour Teboul (2004), le sport véhicule « une image extrêmement forte de convivialité, d'intégration sociale », il est une manière de « s'identifier à un groupe social », à travers une association à laquelle on appartient et de « construire un imaginaire social ».

Lafortune (2004) est tout à fait d'accord avec Ordioni et Teboul. Il explique que c'est à partir des années 1970 que le sport domine les exercices corporels dans toutes les contrées de la planète :

Les instituteurs accordent une place prépondérante au sport dans leurs cours d'éducation physique, constituant à leurs yeux une source appréciée de mieux-être physique et mental, favorisant la connaissance de soi ainsi que l'intelligence d'action et consolidant les qualités morales et sociales que la vie collective rend particulièrement nécessaires par l'inculcation du sens du fair-play et de la solidarité. (Lafortune, 2004, p. 164)

Aujourd'hui, le sport ne peut plus apparaître comme « une simple compensation », mais plutôt comme « un espace structurant, qui contribue d'une manière décisive à l'élaboration des structures cognitives, affectives, relationnelles et sociales » (Vaudé, 1995, p. 58). Il favorise l'apprentissage du respect de la règle. Il peut être utilisé comme un instrument de compréhension entre les peuples et les citoyens, et se constituer en « langage universel » (Ordioni, 2002).

### L'immigration, l'immigrant et l'insertion

Le mot « immigration » et ses afférents (émigrant, migrant, etc.) impliquent habituellement « l'idée d'un déplacement » : déplacement d'individus, de groupes ou de populations qui passent d'un pays à un autre pour s'y établir de façon saisonnière ou permanente. L'immigration ne pose pas seulement un problème de déplacement, qui est aussi un problème social, mais elle pose aussi et surtout une question nationale et



étatique. La migration est généralement liée « au déracinement, à la perte ou du gain, à la nostalgie et au deuil », d'après les raisons pour lesquelles on a émigré. La raison la plus courante d'émigrer est « la recherche de meilleures conditions économiques » (Mvilongo, 2001).

La migration est considérée, par Fronteau (2000), comme une « aventure mystérieuse et initiatique ». Pour Fronteau (2000), l'expérience migratoire est un projet (de vie), un trajet (le voyage), et un parcours (des étapes). La phénoménologie de l'expérience migratoire montre l'importance de la « dynamique pendulaire » qui anime la personne : de l'intérieur à l'extérieur, du subjectif à l'objectif, de l'émotionnel au rationnel, de l'imaginaire au réel. Le processus migratoire comprend « l'ensemble des phénomènes, émotifs et physiques, touchant un individu à partir du moment de sa décision de migrer jusqu'à son adaptation dans le nouveau pays » (Fronteau, 2000, p. 2).

Selon Statistique Canada, un immigrant est une personne à qui les autorités de l'immigration ont accordé le droit de résider au Canada en permanence. Il s'agit donc d'une personne qui a ou a déjà eu le statut d'immigrant reçu. Un immigrant de première génération, est un immigrant né à l'extérieur du Canada. En faisant référence aux critères de sélection d'immigrants indépendants du Canada et du Québec, nous pouvons dire que les immigrants chinois récents de première génération sont une population âgée de 25 à 45 ans et bien instruite, et la plupart d'entre eux ont eu un travail professionnel et

un statut social élevé dans leur pays d'origine. Mais ils ont choisi de recommencer leur vie et leur carrière dans un environnement étranger. Repartir à zéro, apprendre une langue étrangère, vivre en cette langue et dans un contexte culturel qui n'est pas le vôtre, retourner à l'école, changer de profession, bref, se bâtir une nouvelle vie, c'est le destin de la première génération d'immigrants (Panitchersky, 1996, p. 5).

L'insertion dans la société d'accueil est un processus de socialisation continue que les immigrants ne peuvent éviter. L'insertion suppose « un système de pénétration d'un système déjà constitué ». Elle laisse la place à « un processus de type individuel et psycho-social ». « La structure enregistre la venue de l'individu dans son sein et va accommoder son mode de fonctionnement suivant la pression représentée par cette demande nouvelle » (Bertrand Schwartz, 1981, cité dans Vaudé, 1995, p. 50). L'insertion est « un processus actif d'entrée dans la société, fondé sur la tolérance réciproque à l'égard des particularités culturelles de chacun » (Ordioni, 2002).

D'après le Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) (1991), la maîtrise de la langue de la société d'accueil joue un rôle central dans le processus d'insertion de l'immigrant, car elle est le gage de la sortie de l'isolement et du repli sur soi. En effet, la langue est un instrument essentiel qui permet la participation, la communication et l'interaction. La méconnaissance ou la faible maîtrise du français des nouveaux arrivants empêche leur insertion dans la société québécoise.

À part la maîtrise inadéquate de la langue officielle, les pertes de statut occupationnel connues des immigrants en raison de la non-reconnaissance de leur scolarité, expertise et expérience de travail durant les premières années de séjour sont des aspects dominants de leurs difficultés d'insertion au marché du travail dans le secteur privé au Québec (Helly et Ledoyen, 1994). Au Québec, les personnes ne sachant parler ni le français ni l'anglais ont tendance à se regrouper et à s'organiser en réseaux fermés pour faire face aux obstacles de leur insertion sur le marché du travail et au sein de la société globale (Helly, 1996).

L'étude auprès des communautés culturelles réalisée par l'ISQ en 1998-1999 montre que 54 % des immigrants de la communauté chinoise occupent un emploi rémunéré, ce qui est proportionnellement moins élevé que la proportion observée pour la population québécoise dans son ensemble (62 %). Selon cette étude, près de 45 % des travailleurs chinois ont l'impression d'avoir subi une certaine déqualification professionnelle par rapport au travail effectué avant leur arrivée au Québec.

Les gouvernements offrent beaucoup de services publics qui visent à aider les immigrants à s'insérer dans la société d'accueil, par exemple l'apprentissage gratuit du français au centre d'orientation et de formation des immigrants (COFI). Cependant, il nous semble que l'enseignement et l'expansion du français au sein de la population immigrée du Québec ne sont pas conçus comme une nécessité et un droit des immigrants

facilitant l'élargissement de leur participation sociale prônée par l'État, mais au contraire comme une obligation de ceux-ci (Helly, 1996). Le rapport du Comité consultatif sur l'accessibilité des services de santé et des services sociaux du réseau aux communautés culturelles (Comité Sirros) (1987) montre que de nombreux services publics connaissent une « adaptation difficile » aux besoins particuliers des minorités culturelles. Les trois causes principales d'un « phénomène d'exclusion involontaire des membres des communautés culturelles des services publics » sont : (a) l'inaccessibilité ou l'inadéquation de l'information; (b) les difficultés de communication tenant non seulement aux « questions de traduction littérale » d'une langue à une autre, mais aussi, et surtout, aux « différences de référence culturelle »; (c) la participation limitée des communautés culturelles au système, traduite par leur sous-représentation à tous les niveaux (Comité Sirros, 1987, cité dans Helly, 1996, pp. 170-171). L'insertion des immigrants, est un problème aussi difficile pour la société d'accueil que pour les nouveaux arrivants.

### La culture et le langage

Il est courant de considérer la culture comme les croyances, les normes, les valeurs et représentations communes, les modes de vie d'un groupe social, ses façons de sentir, d'agir ou de penser, et ses expressions artistiques. Aujourd'hui il y a une

omniprésence de la culture dans nos sociétés (Rojek, 1997). La culture englobe la religion, le sport, l'art, le cinéma, les jeux, l'amitié, etc. (Rifkin, 2002).

L'importance de tout système culturel pour l'individu se mesure au fait qu'il représente « un enjeu central » pour l'ensemble de sa construction identitaire (Camilleri, 1989a). Camilleri donne une définition à la culture comme ci-dessous :

La culture est l'ensemble plus ou moins fortement lié des significations acquises les plus persistantes et les plus partagées que les membres d'un groupe, de par leur affiliation à ce groupe, sont amenés à distribuer de façon prévalente sur les stimuli provenant de leur environnement et d'eux-mêmes, induisant vis-à-vis de ces stimuli des attitudes, des représentations et des comportements communs valorisés, dont ils tendent à assurer la reproduction par des voies non génétiques. (1989a, p. 27)

Toutes les sociétés n'ont pas le même système culturel. Il y a deux niveaux de distinction entre les ensembles culturels : tout en différant par leur « contenu », une quantité d'entre eux peuvent se ressembler quant à la « structure » présentée par leur code, ce qui les fait se grouper dans le même type culturel. Par contre, entre les systèmes sociaux « traditionnels » et « industriels », il existe non seulement une altérité culturelle de contenu, mais encore de structure; cette altérité a entraîné un changement de type culturel constituant le changement le plus profond (Camilleri, 1989a). La culture n'est pas une empreinte inamovible qui enfermerait les groupes dans un corset statique et invisible. Les cultures changent et les individus adoptent diverses stratégies à leur égard (Camilleri, 2004).

Les représentations et les valeurs à travers lesquelles une société construit sa

vision du monde et son identité, résident essentiellement dans le langage; celui-ci est ainsi l'agent fondamental de la « socialisation de l'individu » et de son « intégration à la culture ». Le passage d'une langue à une autre suppose le passage à d'autres modes de représentation, de raisonnement et de pensée, et donc à une autre forme de culture (Mvilongo, 2001).

Les pratiques langagières sont au cœur des processus d'identification. La langue est plus que le « véhicule » d'une identité : en permettant l'avènement du soi dans la sphère sociale, elle participe intimement de la « construction identitaire » du sujet individuel. Et en tant qu'objet « partagé », elle constitue une dimension spécifique de l'identité collective (Le Page et Tabouret-Keller, 1985). La langue est généralement un important enjeu identitaire et l'utilisation du code linguistique sert à témoigner de l'appartenance à un groupe, à se rapprocher ou au contraire à se distancer de ses partenaires d'interaction (Dasen et Ogay, 2000).

Maintenant nous pouvons savoir pourquoi aux yeux du gouvernement et de la vaste majorité du peuple québécois, l'apprentissage du français et son adoption comme langue commune de la vie publique, constituent des conditions nécessaires à l'insertion : pour l'immigrant, l'apprentissage du français vient appuyer le développement de son sentiment d'appartenance à la communauté québécoise. Parmi les membres de la société d'accueil, le partage d'une langue commune avec les immigrants facilite l'ouverture à

l'altérité (MCCI, 1990, p. 16).

### L'identité et les stratégies identitaires en milieu interculturel

La question identitaire est fondamentale en Occident depuis les années 1970. La littérature dans ce domaine est abondante. L'identité définie par Mucchielli en 1986, est « un ensemble de critères de définition d'un sujet » et « un sentiment interne ». Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeurs, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. L'identité d'un acteur social est plus qu'une nomenclature de « référents extérieurs et objectifs » : il faudra ajouter des « référents psychologiques et culturels » ainsi que des « référents psychosociaux », car l'acteur social n'est pas un simple objet sans vie intérieure et sans vie relationnelle. L'identité est « une réalité » qui évolue par ses propres processus d'identification, d'assimilation et de rejets sélectifs. Elle se façonne progressivement, se réorganise et se modifie sans cesse, tant qu'elle participe à définir un être vivant. Toute personne cherche à affirmer son identité en élaborant, avec les éléments de l'environnement, des relations qui répondent aux besoins intrinsèques de son noyau identitaire (Mucchielli, 1986).

L'identité est souvent utilisée comme un concept générique qui définit « un état de la personne ou du groupe auquel on peut se référer dans l'explication de comportements

individuels ou collectifs » (Kastersztein, 1990). Nous pouvons aussi dire que l'identité est essentiellement un « sentiment d'être » par lequel un individu éprouve qu'il est un « moi », différent des « autres », et elle peut être considérée comme « l'ensemble structuré des éléments identitaires qui permettent à l'individu de se définir dans une situation d'interaction et d'agir en tant qu'acteur social » (Taboada-Leonetti, 1990). Elle est composée d'une série d'appartenances incluant « l'ethnicité, la trajectoire personnelle, les convictions, les sensibilités, les affinités, le sexe, l'âge, l'origine géographique ». L'identité est en quelque sorte « composée de la vie ». Elle est complexe et riche d'une multitude de variables faisant de chaque personne un ensemble unique (Roy, 2000). Les représentations multiples d'une même identité sociale ne sont pas activées simultanément, mais en fonction des « contextes » qui les rendent saillantes : les identités ne peuvent devenir explicites que dans un « contexte de comparaison », et « le contact culturel est le mécanisme sociologique principal qui permet cette comparaison » (Azzi et Klein, 1998).

L'identité pour Camilleri (1989a), « c'est ce qui est moi », c'est une structure qui regroupe « un ensemble de représentations de soi » qui intervient dans notre psyché lors de certains événements de la vie. Le caractère le plus saillant de l'identité est le sentiment de ce qui en nous demeure le même : « la constance » qui n'est pas une répétition du même, mais un processus dynamique qui absorbe le nouveau en assurant



un sentiment de continuité. Outre la constance, l'identité présente deux autres caractères : le sentiment de sa différenciation et de son unité, et le sentiment de sa cohérence. La production identitaire de l'individu se situe à l'horizon d'une double finalité : sauvegarder l'unité de sens et l'image de valeur de l'individu (Camilleri, 1989a).

Dans notre société démocratique et égalitariste, tout individu détient la possibilité d'affirmer son « autonomie » vis-à-vis des instances de socialisation (famille, école, groupe religieux, ethnique, national, etc.) qui l'ont formé, comme des milieux de vie et de travail qu'il côtoie. Il est libre de construire sa propre identité personnelle et de choisir son itinéraire social (Helly, 1992). La structure de l'identité personnelle comporte « l'identité désirée », « l'identité assignée » et « l'identité engagée » (Bajoit, 2003). Tous les individus visent, à travers le travail de construction de leur identité personnelle, trois objectifs : le sentiment d'accomplissement personnel, le sentiment de reconnaissance sociale, le sentiment de consonance existentielle. Lorsque les individus ne parviennent pas à concilier ces grands objectifs, ils peuvent ressentir un sentiment d'insatisfaction, une « tension identitaire » (Bajoit, 2003).

L'identité est le fondement de la communication : il n'y a pas de communication sans identité et identification des personnes en présence. Le phénomène identitaire structure « les relations interpersonnelles » comme l'espace social, il a pour effet de maintenir une tension et un équilibre entre similitude et altérité, unité et diversité,

continuité et différenciation. Et dans le domaine de l'immigration, les phénomènes identitaires constituent un aspect important permettant de comprendre les processus d'insertion et les relations entre les groupes ethniques en présence (Mvilongo, 2001).

Plusieurs facteurs affectent l'identité des immigrants : la migration comporte en elle-même une dynamique qui affecte l'identité. Les immigrants connaissent une situation commune, ils vivent le phénomène du « choc culturel », à des degrés d'intensité variés selon la « distance culturelle » qui existe entre la société d'adoption et leur société d'origine. De plus, les individus n'ont pas tous les mêmes sensibilités, les mêmes susceptibilités (Mvilongo, 2001). Le choc culturel, défini par Cohen-Emerique en 1980, est une « réaction de dépaysement, de frustration, de rejet, de révolte et d'anxiété », en un mot une « situation émotionnelle et intellectuelle » qui apparaît chez les personnes qui, placées « hors de leur contexte socioculturel », se trouvent engagées dans l'approche de l'étranger (Cohen-Emerique, 1980, p. 28).

La stratégie peut être considérée comme un « ensemble d'actions coordonnées et de manœuvres en vue d'une victoire » qui nous place d'emblée « au niveau interactionnel et dynamique ». La stratégie définit une situation tensionnelle que l'on va tenter de « résoudre positivement par l'accès à la récompense » (Kastersztejn, 1990).

Les stratégies identitaires, expliquées par Camilleri (1990), sont des conduites repérées sur la base de leur répétition, auxquelles on attribue une orientation

intentionnelle (non nécessairement consciente), de « manier la contradiction objective de telle façon qu'elle n'engendre pas, ou le moins possible, le conflit subjectif, la rupture de l'unité identitaire suffisante pour avoir l'impression de vivre normalement ». Par les stratégies identitaires, chacun vise à restaurer l'image d'un monde et d'un moi qu'il accepte à l'intérieur de ce monde. La notion de stratégie « affirme non seulement que mon moi se fabrique, mais aussi qu'il se fabrique à plusieurs, en compagnie des individus qui constituent mon univers » (Camilleri, 1996). Trois éléments sont nécessaires pour que se mette en place un processus de stratégie identitaire : (a) les acteurs, individuels ou collectifs; (b) la situation dans laquelle sont impliqués les acteurs et les enjeux produits par cette situation; (c) les finalités poursuivies par les acteurs (Taboada-Leonetti, 1990).

La notion de stratégie identitaire a acquis une place éminente dans la psychologie culturelle, car « les situations d'hétérogénéité des cultures en un même lieu produisent un effet de grossissement sur les processus en jeu », et elles « multiplient la quantité et la variété des stratégies identitaires » (Camilleri, 1996). Dans le champ de la « compétition », la diversité culturelle entraîne souvent le conflit identitaire (Ferréol et Jucquois, 2003).

Terre d'immigration depuis l'installation des premiers colons français dans la vallée du Saint-Laurent au début du 17<sup>e</sup> siècle, le Québec n'a jamais vraiment été

homogène sur les plans culturel, ethnique et linguistique (Bibeau et al., 1992, p. 44). Les gens au Québec se trouvent toujours aux « rencontres cosmopolites et donc interculturelles », et la finalité principale de ces rencontres est que « les participants apprennent à communiquer entre eux, à mieux se connaître et à découvrir par delà les préjugés, les stéréotypes et les clivages de leurs cultures d'origine » (Mvilongo, 2001).

Le terme d'interculturel implique « l'idée d'interrelations, de rapports et d'échanges entre cultures différentes ». Aujourd'hui, les groupes sociaux ne vivent pas de façon totalement isolée. « Ils entretiennent des contacts avec d'autres groupes, ce qui leur donne l'occasion d'une prise de conscience de leur spécificité, mais aussi occasionne des emprunts et un constant changement » (Mvilongo, 2001, p. 14). Contrairement au multiculturel, un « état de simple co-existence de cultures différentes en un même groupe » où les « rapports sont laissés au hasard et à la conjoncture », l'interculturel vise à construire entre les cultures « une relation convenablement régulée permettant d'accéder à un nouveau plan : celui d'une formation unitaire harmonieuse transcendant leurs différences sans les évacuer » (Camilleri, 1989b, p. 389).

Par rapport au multiculturel qui aboutit parfois à transformer les valeurs et les coutumes des cultures immigrées en un « folklore » fait de danses, de cuisines ou de costumes typiques (Bibeau et al., 1992, p. 69), et qui peut enfermer les gens dans leur identité d'origine et risquer d'encourager la création de ghettos (Bauer, 1994; Rousseau,

2003), l'interculturel est un choix idéal du Québec : il est une conception ouverte fondée sur l'hétérogénéité historique de la société québécoise, et centrée sur les échanges avec les cultures immigrées et sur la transformation de la culture de la société d'accueil dans son contact avec les autres communautés ethniques (Bibeau et al., 1992). Il permet la communication, la compréhension et la tolérance face à la diversité culturelle (Cohen-Emerique, 2000).

Le Québec est une société de plus en plus diversifiée. Loin de se contenter de simplement ignorer les difficultés liées à la cohabitation de citoyens d'origines diverses, les gouvernements québécois successifs ont privilégié les échanges entre les citoyens en les outillant pour passer outre les barrières culturelles. Depuis plusieurs années, divers événements d'envergure contribuent à faire connaître et à apprécier la diversité; par exemple, la Semaine québécoise des rencontres interculturelles, la remise des Prix québécois de la citoyenneté, la Semaine d'actions contre le racisme, les programmes d'aide financière permettant à divers organismes communautaires d'organiser des projets de rapprochement interculturel et de soutien à la participation civique, etc. Aujourd'hui, il est possible d'observer que les rapports entre personnes d'origines différentes s'avèrent harmonieux et que le caractère pluraliste de la société québécoise est bien accepté (MCCI, 2004).

### Cadre théorique de la recherche

#### L'identité et les stratégies identitaires des personnes migrantes

Une caractéristique première de notre société contemporaine est la mobilité géographique. Beaucoup de personnes se déplacent des milliers de milles pour chercher « une meilleure vie » (Delaney, 2001). Les faits marquants dans la migration relèvent de changements majeurs dans les habitudes acquises : langue, climat, alimentation, argent, travail, école, transports, soins de santé, etc. La migration touche au premier chef l'identité personnelle et sociale d'un individu (Fronteau, 2000, p. 3).

Généralement la conscience de l'identité sociale et culturelle n'est pas très présente dans l'expérience quotidienne des gens, mais dans des situations spéciales comme la migration et le mariage mixte, elle devient vive (Malewska-Peyre, 2000). Dans la situation de migration, l'individu connaît « un changement rapide de références » (Taboada-Leonetti, 1990). Il se trouve dans un milieu différent qu'il ne maîtrise pas, parce qu'il ne possède pas les « codes » ; il se sent ignorant, maladroit, anonyme et non reconnu dans la société d'accueil. Il ne peut cependant s'avouer son inquiétude et souvent son incertitude, car sa seule force, c'est de penser qu'il va réussir son projet. Il met en place des « mécanismes de défense » (tels que repli sur soi, activités d'évasion) pour compenser la perte des repères qu'il éprouve (Fronteau, 2000).

Camilleri (1989a) affirme qu'il existe un grand écart et une inégalité entre la

culture des « sociétés industrielles » et la culture des « sociétés traditionnelles ». Les personnes migrantes du Tiers Monde vers les pays occidentaux occupent généralement une position défavorisée dans la société d'accueil et se trouvent toujours confrontées aux oppositions entre leur culture d'origine et la culture d'accueil. Le fait d'être identifié à une des cultures immigrées peut constituer un handicap lors de l'insertion au marché du travail et à la vie politique ou culturelle de la société d'accueil (Helly, 1992).

De façon plus spécifique, l'étude menée sur les membres de la communauté chinoise à Montréal, réalisée par l'ISQ en 1998-1999, montre que 39 % des immigrants d'origine chinoise de 15 ans et plus ont éprouvé des sentiments de discrimination au moins une fois depuis leur arrivée au Québec. Ces actes de discrimination ont été vécus principalement dans leur relation avec les services publics (68 %), dans la recherche d'emploi (58 %) et dans le milieu scolaire (47 %).

Les immigrants adoptent divers types de comportement et suivent différents itinéraires dans leur participation à la société québécoise :

Certains choisissent l'acculturation totale en se distanciant de leur groupe d'origine; d'autres s'efforcent de maintenir une identité ethnique distinctive dans certains domaines et adoptent, dans d'autres domaines, les manières de faire prévalant dans la société d'accueil; d'autres deviennent biculturels, ou même triculturels, sans faire de choix exclusif pour une forme particulière d'appartenance ethnique ou linguistique; et d'autres enfin cherchent à tout prix à sauvegarder leur identité originelle. (Bibeau et al., 1992, p. 78)

Taboada-Leonetti (1990) trouve que les réfugiés asiatiques d'origine chinoise qui sont arrivés en nombre à Paris à partir de 1975 sont « porteurs d'une forte identité

chinoise », et le prix du maintien de cette identité, est « un certain isolement social, et la constitution d'enclaves, géographiques (les Chinatowns) et sociales, représentant un refuge contre les discriminations des sociétés d'accueil ainsi qu'un rempart contre l'intégration de ses membres dans cette société » :

À Paris, dans un premier temps, les stratégies d'insertion et les stratégies identitaires des Chinois ont obéi à ce schéma traditionnel : regroupement résidentiel dans un quartier, mise en commun des ressources financières pour installer des commerces et des petites entreprises employant presque uniquement des membres de la communauté, constitution d'associations sur le modèle asiatique, c'est-à-dire sur la base d'une origine régionale ou langagière. (p. 80)

Les situations linguistique et nationale du Québec sont différentes de celles de la France et du Canada anglais. Elles créent inévitablement des problèmes spécifiques d'adaptation que ne rencontrent pas les immigrants qui se sont établis en France ou dans d'autres provinces canadiennes. Depuis longtemps sur le territoire du Québec coexistent trois peuples fondateurs : les autochtones, les francophones et les anglophones. Les Franco-Québécois sont majoritaires au Québec et minoritaires au Canada, alors que c'est l'inverse pour les Anglo-Québécois. Il y a une tension historique entre ces deux peuples fondateurs installés au Québec. L'identité du peuple québécois francophone dans l'espace canadien et nord-américain est perçue comme menacée (Bibeau et al., 1992). L'immigration devient un « enjeu politique et linguistique » au Québec, et l'insertion des immigrants à la population majoritaire francophone est située dans le « contexte des rapports francophones-anglophones au Québec et au Canada et de la position ambiguë



du Québec dans la fédération canadienne » (Legault, 2000).

Dans cette perspective, les itinéraires d'insertion des immigrants chinois dans le Québec de la majorité francophone, apparaissent comme plus ou moins sinueux. À la requête des politiques gouvernementales pour promouvoir « une société distincte française », et face à la puissante attraction de la minorité anglo-qubécoise pour les allophones, quelles sont les stratégies identitaires élaborées par les nouveaux immigrants chinois ? Comment partagent-ils leur vie quotidienne dans les quartiers, les écoles et les milieux de travail ? Quels types de comportement adoptent-ils afin de sauvegarder leurs identités, leurs valeurs et le sens de leur action ?

#### Les effets de la pratique sportive sur l'insertion

L'impact de la pratique des activités sportives sur la société est immense, car les diverses activités sportives pratiquées en groupe sont une occasion favorable à l'interaction sociale, laquelle joue un rôle important dans la vie d'un individu. En joignant le groupe, les individus qui veulent éprouver le sens de l'unité avec leurs camarades deviennent une partie d'un tout. Ils deviennent des personnes uniques dans le groupe et en même temps le groupe leur fournit une identité distinctive à cause de leur adhésion (Lee, 1993). L'entrée et le fonctionnement dans un groupe sportif engendrent « des liens entre les personnes », et ces liens sont dirigés et favorisés par le fait que le

but du groupe est défini par l'activité elle-même. La cohésion groupale réduit les angoisses, et le groupe fait diminuer les résistances individuelles à l'intérieur du groupe car celui-ci est vécu comme « protecteur » (Dubouchet, 1995).

L'utilisation des activités sportives dans la problématique d'identité et d'insertion a une grande portée : elle peut « permettre l'obtention d'une compétence motrice et psychologique, la structuration et le développement de la personnalité, la recherche d'une identité, la création d'une rupture avec la marginalité par la réorganisation de l'existence quotidienne et de l'hygiène de vie, et le développement de l'autonomie et de la prise de responsabilité » (Defrance, 1995, p. 44). C'est pour cette raison que l'on remarque que « les gouvernements anglais et français ont tous deux choisi d'insister plus particulièrement sur le développement d'équipements sportifs conçus spécialement pour les populations des quartiers difficiles » (Arnaud, 1995, p. 177).

Dès les années 1980, la France utilise le sport comme un moyen d'insertion sociale et de lutte contre la détérioration du lien social, et dans ce pays le sport se constitue en élément central des politiques d'intégration des minorités ethniques dans les quartiers en difficulté. De plus, dans certaines entreprises le sport devient « une condition de l'insertion professionnelle » car « il permet d'améliorer les performances des salariés, en restaurant leur énergie créatrice ou leur esprit d'initiative, et de favoriser l'identification aux intérêts de l'entreprise » (Ordioni, 2002).

À travers des recherches relatives aux activités de loisirs des immigrants faites auparavant au Canada, aux États-Unis, en Australie et en Europe, avec la participation d'immigrants d'origines polonaise, grecque, chinoise, turque et italienne (Horna, 1980; Stodolska, 2000, 2002; Wijnands, 1985; Yu et Berryman, 1996), nous trouvons qu'il y a toujours une période post-migratoire difficile pour les nouveaux arrivants qui se trouvent attachés à deux sociétés culturelles : leur patrie ethnique et la société d'accueil. Nous voyons en même temps que des activités de loisirs, surtout des activités sportives de groupe, comme le soccer et le basket-ball, peuvent diminuer le stress psychologique chez les immigrants, faciliter leurs échanges et leur connaissance du nouvel environnement, favoriser leur insertion dans la société de réception en réduisant des occasions de conflit et de confrontation.

Avec leur étude sur des adolescents chinois venant d'arriver aux États-Unis, Yu et Berryman (1996) démontrent que des activités individuelles de loisirs, comme écouter des chansons et voir des programmes de télévision ou des films de langue chinoise à la maison, peuvent accroître l'isolement et défavoriser l'insertion des sujets étudiés dans le nouvel environnement.

L'étude de Wijnands (1985) indique que les immigrants d'origines turque et italienne en Belgique sont insuffisamment représentés dans les clubs sportifs de communauté locale, et qu'ils sont fortement inclinés à s'organiser dans des clubs établis

par leurs compatriotes. Mais d'après Wijnands (1985), cette formation de groupe aide aussi l'insertion des immigrants, car dans ces clubs formés par eux-mêmes, ces nouveaux arrivants commencent à participer à la société environnante en sachant comment préserver leurs codes culturels.

Les recherches exposées ci-dessus sont intéressantes, mais aucune d'entre elles n'est faite spécifiquement auprès des immigrants chinois récents de première génération à Montréal.

Pour des raisons historiques, la communauté chinoise à Montréal se replie sur elle-même après avoir connu une centaine d'années de traitements inégaux dans la société d'accueil, selon une stratégie de fermeture (Helly, 1987). En général, les Chinois préfèrent « laver leur linge sale en famille », régler leurs problèmes entre eux. De crainte de « perdre la face », les nouveaux arrivants n'ont pas l'habitude de faire savoir leurs difficultés à d'autres personnes. De surcroît, les Chinois parlent souvent anglais, c'est difficile pour eux de communiquer avec la majorité francophone du Québec et de se faire connaître. Par rapport à la société d'accueil, la question linguistique et la situation géographique ont traditionnellement orienté les échanges du Québec vers l'Europe et l'Afrique. Les Québécois ont moins de liens sociaux et culturels avec les Chinois qu'avec les Européens/Africains. Ces faits expliquent peut-être le peu d'études réalisées sur la communauté chinoise au Québec, comparativement au foisonnement de

recherches concernant les autres grandes communautés culturelles, comme les communautés juive, arabe, italienne, grecque et haïtienne.

Étant donné la situation particulière du Québec, laquelle complique l'insertion des immigrants d'origine chinoise qui tendent à privilégier l'apprentissage de l'anglais, nous posons l'hypothèse que la pratique de loisirs sportifs de groupe favorise leur insertion dans la société d'accueil en encourageant leur ouverture et en renforçant leur sentiment de la valeur de soi. Pour vérifier cette hypothèse, nous faisons la recherche visant à : (a) identifier et caractériser les stratégies identitaires élaborées par des immigrants chinois récents, de première génération à Montréal, pour s'insérer dans la société québécoise ; (b) identifier et caractériser les effets perçus, par des immigrants chinois récents, de leur pratique de loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise ; (c) identifier des paramètres sociaux et culturels qui favorisent le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal.

#### Modèle théorique des stratégies identitaires

Dans la littérature sur l'acculturation des personnes migrantes, nous savons que plusieurs modèles théoriques ont été développés concernant la question de l'identité et celle de sa reconstruction. Avant de présenter le modèle de Camilleri que nous adoptons

dans notre étude, nous examinons celui de Berry, car les avantages du modèle de Camilleri se manifesteront par la comparaison.

Le modèle de Berry (1990) est basé sur deux questions auxquelles le migrant aurait à répondre : le désir de contact avec la société d'accueil, et le désir de maintenir ou non des aspects de la culture d'origine. Ce modèle relève quatre différentes stratégies prises par les individus immigrants pour réduire les conflits d'acculturation :

1. Intégration : l'individu conserve son identité culturelle et souhaite prendre place dans la société d'accueil.
2. Assimilation : l'individu renonce à son identité culturelle.
3. Rejet : l'individu ne souhaite avoir aucun contact avec la société d'accueil.
4. Marginalisation : l'individu se déculturalise, résiste et se rebelle contre sa culture d'origine ainsi que celle de la société d'accueil.

Par rapport au modèle de Camilleri, celui de Berry a un défaut évident : le nombre de stratégies distinguées est relativement réduit, et il manque les nombreuses nuances introduites par Camilleri. Par ailleurs, nous trouvons que les méthodes de collecte de données utilisées par Berry sont moins variées que celles de Camilleri : les travaux de Berry s'appuient sur des données empiriques recueillies au moyen de questionnaires et d'échelles d'attitudes bien déterminées, mais chez Camilleri nous constatons une intéressante triangulation par des méthodes diverses (questionnaires, entretiens

semi-directifs, tests projectifs, etc.).

S'appuyant sur de nombreuses recherches qui comportent souvent des échantillons importants, Camilleri a élaboré un modèle particulièrement riche et il est impossible de le résumer en quelques lignes. Afin d'éviter le risque de perdre une partie de la richesse de ce modèle, nous nous permettons de le présenter à l'aide du résumé de la typologie des stratégies identitaires que Dasen et Ogay ont proposé en 2000 (voir Tableau 1).

D'après Camilleri (1990) à cause de la relation « Nord-Sud » nettement inégalitaire, les individus migrants du Tiers Monde subissent souvent une dévalorisation par les stéréotypes et préjugés négatifs induits par les rapports « asymétriques » entre la société d'accueil et le groupe d'origine, et en même temps leur unité de sens est déstructurée par la « disparité des codes en présence » apportée par la migration, ils se sentent tiraillés entre deux cultures, entre deux systèmes de valeurs. Normalement, écrit Camilleri (1990), une culture fournit la cohérence entre les besoins ontologiques et pragmatiques de l'individu. Mais ce n'est pas possible dans le cas de « bouleversement social et culturel ».

Afin de rétablir « le sentiment de la valeur de soi » et « une unité de sens » par laquelle ils réalisent un équilibre plus ou moins satisfaisant entre deux fonctions de l'identité, la fonction ontologique (la référence à certaines représentations et valeurs considérées comme fondamentales) et la fonction pragmatique (l'adaptation à

l'environnement, et en particulier à la société de résidence), les immigrés devront mettre en œuvre des stratégies qui leur permettent d'éviter ou modérer les conflits internes (Camilleri, 1990).

Pour Camilleri (1990), les atteintes à l'auto-attribution de la valeur et à l'unité de sens sont les indicateurs les plus fréquents des stratégies identitaires des individus immigrants. Les stratégies individuelles pour rétablir une unité de sens dépendent du niveau de cohérence recherché et de caractéristiques individuelles telle que la sensibilité différentielle aux préoccupations ontologiques ou pragmatiques, l'intensité de la culpabilisation, les exigences du sujet quant à la logique utilisée pour se tirer d'affaire et au degré de systématisation et d'intégration de son champ subjectif.

Bien que sa recherche soit basée particulièrement sur ses observations des Maghrébins au Maghreb ainsi qu'en France, Camilleri (1990) affirme que « les résultats sont largement généralisables à d'autres populations du Tiers Monde anciennement colonisées ». Vu l'histoire de semi-colonie de cent ans de Chine et les grands écarts économique, politique, social et culturel entre la Chine et le Québec, nous pensons qu'il est raisonnable de choisir le modèle de Camilleri comme la base théorique de notre recherche.



**Tableau 1**  
**Typologie des stratégies identitaires selon Camilleri**

L'individu en situation d'acculturation rencontre dévalorisation et destructuration			
Stratégies pour rétablir le sentiment de la valeur de soi		Stratégies pour rétablir une unité de sens	
Identités dépendantes	« identité négative » : intérieurisation du jugement dépréciatif	Cohérence simple (résolution de la contradiction par la suppression de l'un de ses termes)	Survalorisation de la fonction ontologique, investissement plus ou moins exclusif dans le système d'origine («fondamentaliste, conservateur total, gesticulateur ou minimisateur »).
	« identité négative déplacée » : évacuation de l'identité négative en s'assimilant au favorisé et en transférant l'injonction dévalorisante sur les autres membres de son groupe d'origine		Valorisation dominante de la fonction pragmatique mais conservation d'un minimum ontologique, alternance conjoncturelle des codes (« opportuniste limité »).
	« identité par distinction » : prise de conscience de sa singularité mais non-intériorisation de la dévalorisation, évitée par la prise de distance		Survalorisation de la fonction pragmatique, investissement plus ou moins exclusif dans le système d'accueil, primauté du désir d'adaptation à l'environnement (« opportuniste complet »).
Identités réactionnelles	« identité défense » : l'identité comme refus, comme bouclier pour se protéger contre les autres	Cohérence complexe (élaboration d'une formation tenant compte de tous les éléments en opposition)	Bricolages identitaires : résolution de la contradiction pour soi et non en soi, selon une logique affective et non rationnelle, p. ex. par la maximisation des avantages et la réinterprétation égocentrique des codes.
	« identité polémique » : sur-affirmation des caractères stigmatisés, en opposition généralement agressive contre le dominant		Logique rationnelle : - réappropriation - dissociation - articulation organique des contraires - valorisation de l'esprit aux dépens de la lettre - suspension d'application de la valeur
	« identité de principe, ou volontariste » : conduite paradoxale de revendication d'appartenance au groupe d'origine, alors que rejet de ses valeurs dans les actes	Stratégies de modération des conflits	Stratégies problématiques ne permettant pas d'éviter le conflit : - pondération différentielle des valeurs en opposition - limitations de l'item perçu comme pénible - alternance systématisée des codes

Source : Dasen et Ogay (2000)

## *Méthode*

Dans ce chapitre, nous exposons les divers éléments méthodologiques de notre étude. Tout d'abord, une description de l'échantillon est élaborée. Par la suite, le matériel qui a servi à la réalisation de la recherche et les instruments utilisés sont décrits précisément. Enfin, une présentation détaillée du déroulement de la collecte des données est fournie.

### Participants

Notre étude porte sur les récents immigrants d'origine chinoise de première génération, arrivés à Montréal entre 1996 et 2004. Ils sont généralement immigrants indépendants, âgés de 25 à 45 ans, professionnels et hautement qualifiés dans les domaines du génie (informatique, électronique, mécanique et biochimique). Pour bien constituer un sous-ensemble de la population à l'étude et réaliser la recherche dans les limites de nos moyens financiers et du temps, en utilisant le raisonnement, nous avons recouru à l'échantillon non probabiliste qui cherche à « reproduire le plus fidèlement la population globale, en tenant compte des caractéristiques connues de cette dernière » (Beaud, 2003).

Les participants à l'observation étaient des joueurs que nous avons rencontrés dans quatre lieux de sports fréquentés par des Chinois : un gymnase de quartier sur la rue Christophe-Colomb, une salle multifonctionnelle au quartier chinois, un parc près de la rue d'Aragon et un gymnase de collège sur la rue Côte-des-Neiges. Ces

personnes sont âgées de 25 à 45 ans. La plupart d'entre elles proviennent de Chine continentale et sont arrivées à Montréal après 1997.

En combinant la technique de boule de neige avec la méthode des quotas, nous avons choisi pour nos entretiens semi-structurés, quinze Chinois résidant à Verdun. Selon le MCCI, de 1999 à 2003, 86 864 femmes et 89 530 hommes ont immigré au Québec, c'est-à-dire qu'il y a presque une femme pour un homme parmi les nouveaux arrivants. C'est pourquoi nous avons décidé de construire un échantillon comprenant sept femmes et huit hommes. Dans notre méthode d'échantillonnage « boule de neige », le noyau est le président de l'Association des Compatriotes de Sichuan à Montréal, un « champion local » qui connaît bien des personnes de la communauté chinoise et organise de temps en temps des activités de groupe pour ses compatriotes. Avec son aide, nous avons trouvé quinze personnes pour participer à nos entretiens sur une base volontaire (voir Figure 2).

Nous avons cherché particulièrement les interviewés résidant à Verdun parce qu'il y a une augmentation de la population immigrante chinoise dans cet arrondissement : selon Statistique Canada, il n'y avait que 350 immigrants d'origine chinoise qui habitaient à Verdun en 1996, mais en 2001 le chinois est devenu la plus importante langue maternelle non officielle de cet arrondissement, avec une représentation équivalente à un peu plus de 2 % de la population totale de Verdun.

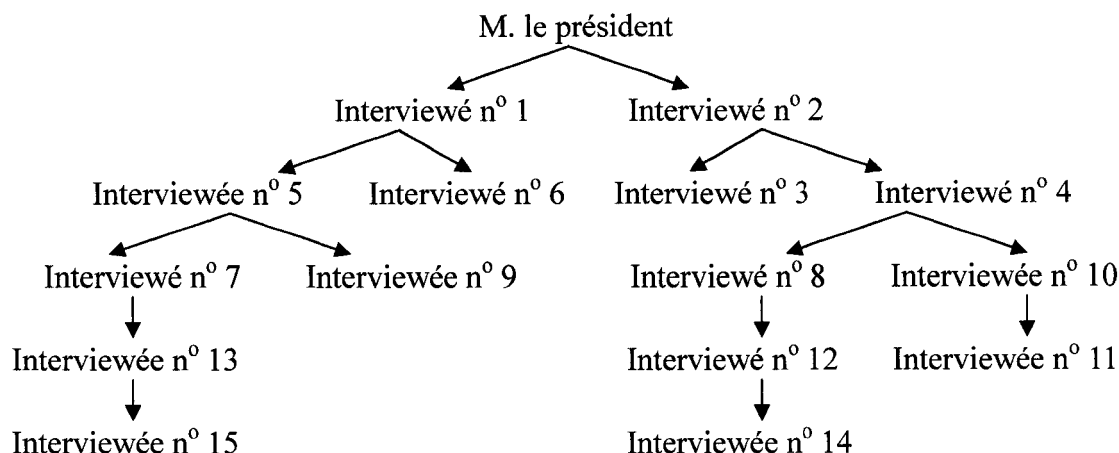


Figure 2. Les échantillons en boule de neige

Les Chinois non adultes qui ont immigré avec leurs parents, les Chinois résidant à Verdun avec un visa de travail, d'étude ou de visite, les immigrants chinois de longue date (arrivés avant 1996) et les immigrants qui n'aiment pas le sport sont exclus. Nos interviewés sont de nouveaux immigrants indépendants provenant de Chine continentale qui pratiquent régulièrement des activités de loisirs sportifs avec leurs amis ou leurs connaissances. Ils sont arrivés à Montréal entre 1999 et 2004, seuls ou avec leur famille.

L'interviewé le plus jeune a 28 ans, et le plus âgé, 40 ans. Parmi les interviewés, il y a sept célibataires, un divorcé, trois mariés sans enfants et quatre mariés avec des enfants mineurs. Le niveau de scolarité de nos interviewés est assez élevé : 14 sur 15 disposent d'un diplôme de baccalauréat ou de maîtrise.

## Matériel

Un enregistreur vocal numérique Cenix a servi à la récolte de nos entretiens semi-structurés. Avant le commencement des entretiens, nous avons mis ce petit enregistreur sur une table entre l'interviewé(e) et l'interviewer afin que les entretiens pussent être bien enregistrés.

## Instruments

En fonction des objectifs de notre recherche, nous avons dressé pour nos entretiens semi-structurés, un guide d'entretien comprenant une dizaine de questions ouvertes qui ont été posées aux interviewés (voir Appendice B). Ce guide d'entretien a couvert trois grands secteurs : (a) les expériences et les motivations d'immigrer ; (b) les activités de loisirs sportifs pratiquées en groupe et leurs effets perçus sur la vie de l'immigrant ; (c) la réflexion sur la culture du pays d'accueil ainsi que l'identité individuelle après l'immigration. Nos objectifs principaux des entretiens semi-structurés étaient de :

- connaître les motivations des interviewés d'immigrer au Canada et de résider à Montréal, et leurs attentes ;
- identifier les difficultés rencontrées ou les tensions éprouvées par les interviewés dans leur vie quotidienne à Montréal et leurs réactions ;

- repérer les habitudes de loisirs sportifs des interviewés ;
- explorer les effets des loisirs sportifs de groupe perçus par les interviewés sur leur insertion dans la société québécoise ;
- identifier les constatations des interviewés sur les écarts culturels et sociaux entre le Québec et leur pays d'origine et sur leur identité individuelle après l'immigration.

Pour faire ressortir les obstacles à la compréhension des questions et évaluer la qualité du guide d'entretien dans son ensemble, nous avons exécuté un prétest non formel avec une personne qui correspondait sur le plan socio-démographique à la population à l'étude. Comme les résultats du prétest étaient satisfaisants, nous n'avons fait aucune modification au guide d'entretien.

Avant l'observation participante, nous avons préparé une grille d'observation formalisée (voir Appendice C). Puisque les objectifs de notre observation était de connaître la situation de terrains de sport utilisés par les participants et le comportement des participants pendant leur pratique d'activités de loisirs sportifs de groupe, nous avons défini précisément, dans la grille d'observation, les éléments qui devraient être observés comme ci-dessous :

- l'accessibilité, la diversité et la qualité du terrain et des installations ;
- la chaleur et l'efficacité du personnel de service ;

- le nombre des participants chinois ainsi que leur familiarité, expression, langue parlée et échange d'informations ;
- le nombre et les langues des autres groupes ;
- la communication entre les groupes de différentes cultures, y compris le climat, la langue, et le contenu de communication.

### Déroulement

Les entretiens semi-structurés et l'observation participante ont composé la source des données du présent mémoire. Nous commençons à présenter nos méthodes de collecte des données par les entretiens semi-structurés, car l'entretien semi-structuré était notre principale méthode, et l'observation participante était une méthode auxiliaire.

Afin de bien réaliser les entretiens semi-structurés, nous avons tout d'abord dressé un guide d'entretien basé sur les grands thèmes à aborder, et nous avons exécuté un prétest non formel avec la participation d'une nouvelle immigrante indépendante. Puis nous avons demandé à un de nos amis de nous présenter au président de l'Association des Compatriotes de Sichuan à Montréal. Avec l'aide du président, nous avons commencé à chercher les candidats pour les entretiens.

Avant la réalisation des entretiens, nous avons pris un contact préliminaire avec



les interviewés par téléphone pour leur expliquer notre projet de recherche, connaître leurs informations personnelles générales, telles que l'âge, l'occupation principale, le niveau de scolarité, la ville natale, etc., et prendre un rendez-vous pour l'entretien. Nous avons pris l'habitude de vérifier les piles et le volume sonore de l'enregistreur vocal numérique à l'avance, et de téléphoner aux interviewés pour confirmer notre entretien du lendemain et leur demander la permission d'utiliser l'enregistreur vocal durant l'entretien. Au téléphone, nous leur avons expliqué que l'enregistrement sur place ne serait que pour simplifier notre travail de transcription et que cet enregistrement ne serait pas accessible à d'autres personnes. Les interviewés ont toujours accepté notre demande.

Pendant plus de deux mois du printemps de 2005, nous avons réalisé quinze entretiens dans divers lieux choisis par les interviewés; par exemple, dans un McDonald's ou un Tim Hortons près de la station du métro, dans un coin du centre d'achats, chez l'interviewer et dans la maison de l'interviewé(e). Tous les entretiens ont été réalisés en chinois, la durée des entretiens était de 45 à 60 minutes.

Avant le commencement de l'entretien, nous avons signé un formulaire de consentement (voir Appendice D) avec l'interviewé(e) et mis en marche l'enregistreur vocal. Au déroulement des entretiens, nous avons accordé de l'importance à la séquence des questions : les questions les plus faciles à répondre, telles que la durée de

résidence à Montréal et la motivation d'immigrer au Canada et de résider à Montréal, ont été posées au début des entretiens. Les questions difficiles à répondre ou risquant d'incommoder, telles que les constatations sur la culture et la société québécoises et la réflexion sur l'identité individuelle après l'immigration, ont été posées beaucoup plus tard (voir Appendice B). De plus, nous avons fait attention à la clarification des questions, et nous avons répété des réponses importantes de temps en temps et pris des notes.

Habituellement, il y avait un intervalle de quelques jours entre deux entretiens et nous avons profité de cet intervalle pour faire la transcription verbatim. Toutes les transcriptions d'entretien ont été faites directement en français, sur la base des dialogues en chinois que nous avons enregistrés sur place. Nous en avons envoyé une copie aux participants par courrier électronique dans un bref délai. Pour les participants qui ne comprennent pas le français, nous avons offert la traduction en chinois. Nous avons reçu la validation des participants par courrier électronique ou par téléphone. Le codage et l'analyse des données ont été réalisés manuellement après la validation de toutes les transcriptions.

Durant le printemps de 2005, nous avons fait l'observation participante à quatre reprises, dans quatre lieux de sports fréquentés par des Chinois.

Une grille d'observation formalisée (voir Appendice C) a été préparée à l'avance

pour l'observation participante. Ensuite, le premier lieu d'observation a été déterminé : un de nos amis résidant à Verdun, ayant l'habitude de jouer au badminton, nous a dit qu'il voyait souvent des Chinois dans un gymnase de quartier sur la rue Christophe-Colomb, pas loin de la station Jean-Talon du métro. Puisque notre ami nous a suggéré de jouer et d'observer dans ce gymnase, nous avons choisi un après-midi de vendredi pour y aller avec lui. Comme tous les autres joueurs, nous sommes entrés dans le gymnase avec un grand sac dans lequel nous avons mis des raquettes de badminton, des souliers et des vêtements de sport, une serviette, une bouteille d'eau, un cahier, un crayon, etc. Nous avons joué et parlé avec des compatriotes chaleureux tout en observant le terrain, les installations, les services du gymnase, le comportement des participants chinois et surtout leur communication verbale.

Après le gymnase de quartier sur la rue Christophe-Colomb, nous avons réservé trois fins de semaine à l'observation participante dans trois lieux de sports différents, recommandés par des interviewés. Dans une salle multifonctionnelle au quartier chinois, nous avons observé des Chinois qui jouaient au volley-ball ; et dans un parc près de la rue d'Aragon, des Chinois qui jouissaient du soleil du printemps en jouant au tennis. Dans un gymnase de collège sur la rue Côte-des-Neiges, nous avons vu que des Chinois et des Québécois anglophones jouaient au badminton ensemble.

Pendant l'observation participante, nous avons profité de notre présence sur le

terrain pour jouer et faire la conversation avec les participants. Pour bien enregistrer les particularités des terrains et des installations de sport observés, les expressions et les paroles des participants, nous avons pris des notes descriptives pendant les pauses sur le terrain. Avec ces brèves notes comprenant des mots et des phrases clés, nous avons rempli la grille d'observation le plus tôt possible suite à l'exercice d'observation.

## *Résultats*

Ce chapitre est divisé en deux parties. Dans la première partie, nous décrivons la préparation des données en vue de leur analyse. Dans la deuxième, nous présentons les résultats obtenus lors de l'analyse.

### Analyse des données

Les processus du codage et les analyses des données se sont passés manuellement après la collecte des données. Nous avons recouru à deux procédés différents et complémentaires – la déconstruction et la reconstruction des données – afin d'analyser qualitativement les transcriptions d'entretien et les notes d'observation. Pour ne pas nous perdre, nous avons choisi de partir avec une grille pré-établie dans laquelle nous avons pré-défini une série de thèmes.

Avec une lecture très attentive des transcriptions d'entretien et des notes d'observation, nous avons effectué le travail de codification ligne par ligne, paragraphe par paragraphe. Des parties des transcriptions étaient physiquement détachées de leur tout original et étaient regroupées par thèmes dans la grille pré-établie. Une fois les données codifiées, nous les avons catégorisées et structurées selon leurs propriétés et leurs dimensions. De cette façon, nous avons réalisé pour chaque participant à l'entretien, une sorte de portrait indiquant plusieurs caractères entre autres :

- les études et le travail en Chine,

- l'organisation de la famille,
- la motivation d'immigrer au Canada et de résider à Montréal,
- l'occupation principale à Montréal,
- le contact quotidien à Montréal,
- l'apprentissage du français,
- la perception de Montréal et du Québec,
- les difficultés rencontrées et les tensions éprouvées dans la vie quotidienne à Montréal et les réactions,
- la pratique d'activités de loisirs sportifs en Chine,
- les loisirs sportifs de groupe à Montréal, y compris les activités de loisirs sportifs pratiquées en groupe, les partenaires d'activités sportives, les lieux de sports préférés et la fréquence des activités de loisirs sportifs de groupe,
- les effets, des loisirs sportifs de groupe, perçus sur l'insertion dans la société québécoise,
- les constatations sur les écarts culturels et sociaux entre le Québec et le pays d'origine,
- la réflexion sur l'identité individuelle après l'immigration,
- la planification de la vie future.

Par la suite, nous avons rédigé une synthèse portant sur les quinze interviewés.

En faisant la synthèse, nous avons trouvé que les réponses des interviewés pour certaines questions avaient de grandes similitudes. En ce cas, nous avons essayé de maximiser les différences dans les détails et de saisir les nuances. Lorsque nous faisons les analyses des données, nous avons utilisé les informations captées en observation pour vérifier et compléter les informations recueillies en entretiens. Par exemple, nous avons vu sur le terrain que les participants pratiquaient les activités sportives avec leurs compatriotes dans la plupart des cas, et qu'il y avait beaucoup d'échanges verbaux entre les joueurs.

Dans la section suivante nous faisons la présentation des résultats et nous utilisons des pseudonymes chinois pour protéger l'identité des participants.

### Présentation des résultats

#### *Les expériences et les motivations d'immigrer*

##### 1. Les études et le travail en Chine

Parmi les quinze interviewés, quatorze ont eu un diplôme de baccalauréat ou de maîtrise en Chine. Avant l'immigration au Canada, la plupart des interviewés ont fait leurs études universitaires dans une autre ville que leur ville natale, et ils ont eu un bon travail à la suite des études. La seule interviewée qui n'a pas fait d'études universitaires, Juanliao (38 ans), a travaillé dans une grande entreprise comme



comptable et en même temps elle a été propriétaire d'un dépanneur. Durant les entretiens, la plupart des interviewés ont eu un visage heureux et fier lorsqu'ils parlaient de leur travail en Chine. Il y a deux personnes qui n'étaient pas satisfaites de leur travail dans leur pays d'origine : Laobi (35 ans) a pensé qu'il était sous-rémunéré à son institut de métallurgie, et Pangmei (31 ans) a trouvé son travail à la bibliothèque d'une université très ennuyeux.

## 2. L'organisation de la famille

L'organisation de la famille chez les quinze interviewés comprend trois catégories : des personnes vivant seules, deux adultes sans enfants et deux adultes avec des enfants mineurs. Comme les interviewés sont âgés de 28 à 40 ans, l'organisation de leur famille apparaît plus ou moins dynamique. Par exemple, Yumin (33 ans) est venu à Montréal avec son ex-femme, mais quelques mois après ils se sont séparés; Feiyang (30 ans) a été célibataire avant son immigration au Canada, elle a épousé à Montréal un Chinois provenant de Pékin; Tong (40 ans) est arrivé à Montréal avec sa femme et son fils aîné en 1999, en 2004 son fils cadet est né à Montréal.

## 3. La motivation d'immigrer au Canada et de résider à Montréal

Avant d'explorer la motivation d'immigrer au Canada et de résider à Montréal, il

nous faut découvrir la motivation d'émigration des interviewés.

À cause du système social particulier de la Chine, plus de 70 % des interviewés n'ont pas eu d'occasions de voyager à l'étranger avant leur immigration au Canada. Pour eux « le monde extérieur » a eu une sorte d'attraction pour laquelle ils ne pouvaient résister. Connaître le monde extérieur, explorer des pays étrangers, changer de cadre de vie, acquérir de l'expérience d'étudier ou de travailler dans un pays développé, obtenir la liberté et l'indépendance offertes par la civilisation occidentale, composent les motifs principaux de migration des interviewés. Plusieurs personnes disent que la migration représentait une bonne route pour réaliser et augmenter leur valeur personnelle.

Pour quelques interviewés ayant déjà voyagé à l'étranger, et qui ont connu « la différence et la distance entre la Chine et les pays développés », l'attraction pour « le monde extérieur » était d'une toute autre nature : ce n'était pas l'attraction *imaginaire* éprouvée par les personnes qui n'ont jamais été à l'étranger, mais une attraction *réelle*.

La plupart des interviewés ont choisi d'immigrer au Canada parce que « la politique d'immigration du Canada est plus ouverte que celle des États-Unis et de l'Europe », et des agents de migration leur ont présenté les avantages de ce choix. De plus, grâce à la bonne relation diplomatique, les médias publics de Chine donnent une excellente image du Canada. Les interviewés et leurs parents ont cru qu'il serait « une

bonne chose » d'immigrer dans un beau pays développé comme le Canada.

Les motivations à résider à Montréal, bien que diversifiées, sont généralement fondées sur des intérêts pécuniaires : la vie à Montréal est moins coûteuse que dans d'autres grandes villes canadiennes, et la qualité de vie au Québec est meilleure que dans d'autres provinces.

En plus de l'intérêt économique, des interviewés ont tenu compte de l'aide des gens qu'ils connaissaient quand ils ont choisi leur ville de résidence. La présence d'amis a été une bonne raison pour prendre la décision de vivre à Montréal. Quelques interviewés ont trouvé que Montréal avait plus d'attraits que les autres villes du Québec, car Montréal est une grande ville cosmopolite et il y a plus de Chinois dans cette ville.

Nous nous étonnons de voir que presque tous les interviewés ont ignoré les différences linguistique et culturelle entre le Québec et les autres provinces du Canada lorsqu'ils ont pris la décision de s'installer à Montréal. L'exemple le plus remarquable est le cas de Tong : il ne savait pas que le Québec était une province francophone avant son entrevue à l'immigration. En effet, il ne comprenait pas pourquoi l'intervieweur lui demandait s'il parlait français. C'est à ce moment qu'on lui apprend que les Québécois sont francophones.

### *L'installation à Montréal, les tensions éprouvées et les réactions*

#### 4. L'occupation principale à Montréal

Au moment de l'entretien, parmi les quinze interviewés, six travaillent à temps plein, huit sont aux études, et une personne est au chômage. Ceux qui travaillent à temps plein ont fréquenté l'université après leur immigration, soit pour obtenir le diplôme ou le certificat dans un domaine particulier, soit pour apprendre la langue française. Et ceux qui étudient ont déjà une expérience de travail à Montréal.

La plupart des interviewés ont ou ont eu un travail éloigné de leur expérience professionnelle en Chine. Cette situation les oblige à recommencer une ascension sociale et économique dans la société qui les accueille. Pour les immigrants qui n'ont pas d'expérience de travail au Québec, fréquenter une institution scolaire pour acquérir un diplôme ou un certificat d'études du pays d'accueil représente une bonne voie pour obtenir un travail satisfaisant et s'élever sur les plans économique et social.

#### 5. Le contact quotidien à Montréal

Dans l'ensemble, les interviewés fréquentent principalement des gens de la même origine ethnique qu'eux. Leurs liens avec des Québécois se limitent aux relations de compagnon de travail ou d'études. Chez plusieurs interviewés, les Québécois sont appréciés pour leur ouverture d'esprit et leur manière directe de s'exprimer, leur franchise et leur simplicité, mais communiquer avec les Québécois

semble être plus difficile. La plupart des interviewés ont déclaré vouloir avoir « des amis locaux », mais l'obstacle linguistique et la différence culturelle les ont découragés. Parmi les quinze interviewés, nous distinguons deux femmes qui se sont efforcées de fréquenter des Québécois pour connaître davantage la société. Toutefois, les relations avec les Québécois sont demeurées distantes. Aux yeux des interviewés, il est difficile de tisser des liens personnels avec les Québécois.

## 6. L'apprentissage du français

Nous savons que les francophones représentent la majorité des habitants de Montréal et au Québec. Plus de 85 % de nos interviewés ne parlent pas du tout le français ou en ont une base rudimentaire.

Parmi les quinze interviewés, un homme et une femme parlent français depuis la Chine : Yumin et Xiaorui (29 ans). Yumin a participé en Chine, pendant trois mois, à une formation offerte par son agence de migration, et après son immigration au Québec il a suivi les cours de français donnés par le Centre d'orientation et de formation des immigrants (COFI) et par l'Université Concordia en travaillant pendant trois ans dans un dépanneur qui dessert une clientèle francophone : « je suis au QUÉBEC, je planifie de rester ici pour longtemps et je pense que le français sera très important pour ma vie future ». Comme Yumin, Xiaorui a appris le français en Chine grâce à l'agence de migration qui a recruté un Québécois comme enseignant. Huit mois d'apprentissage du

français lui ont permis de passer l'entrevue avec succès. Dès son arrivée à Montréal, elle a poursuivi son apprentissage du français, pendant trois mois, avant son entrée à l'Université de Montréal.

Feiyang commence à apprendre le français à l'UQAM. Elle trouve que cet apprentissage est « un besoin urgent » parce qu'elle juge important de communiquer avec ses collègues québécois. Elle se réjouit de comprendre les informations en français après quatre mois d'étude de la langue.

## 7. La perception de Montréal et du Québec

Pour la plupart des interviewés, leur immigration au Canada est une première expérience à l'étranger. Avant leur arrivée, le Canada est pour eux un pays imaginé sans référence concrète. Après leur installation à Montréal, les interviewés disent avoir découvert une ville ouverte, charmante, sécuritaire et en ordre, et des habitants polis, gentils, chaleureux et romantiques. Ils aiment particulièrement le bon environnement naturel et l'atmosphère culturelle de la ville. Les défauts perçus de Montréal sont l'hiver un peu trop rigoureux et les poubelles dans la rue. Toutefois, ces défauts n'altèrent pas leur amour de cette ville internationale et exotique. N'ayant pas le temps de voyager dans le Québec, leur ville de résidence représente un portrait en miniature du Québec.

## 8. Les difficultés rencontrées et les tensions éprouvées dans la vie quotidienne à Montréal et les réactions

À Montréal les interviewés rencontrent des difficultés et éprouvent des tensions dans leur vie de tous les jours. Nous catégoriserons les difficultés et les tensions en fonction des espaces de vie (voir Tableau 2).

Tableau 2  
Difficultés et tensions éprouvées dans la vie de tous les jours

Espaces de vie	Difficultés rencontrées et tensions éprouvées
La famille	L'inquiétude des parents
	Le stress des langues qu'il faut parler
	Le sentiment de solitude
	L'éducation des enfants
L'école	Le difficile dialogue parents-école
	Les comportements en classe
Le monde du travail	La déqualification et la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience de travail acquise hors Québec
	La maîtrise inadéquate des codes de communication (souci de posséder les bases des langues française et anglaise)
	Les relations interpersonnelles
	L'absence de réseaux de relations
L'espace de l'habitat et la scène publique	La diminution de la qualité de vie
	L'insuffisance de services communautaires et publics
	La religion

La première tension que les interviewés expriment est reliée à l'inquiétude à

l'égard des parents laissés derrière. Afin de rassurer les parents lointains, beaucoup d'immigrants choisissent de « leur annoncer seulement les bonnes nouvelles » et de leur faire croire que tout va bien.

La plus grande difficulté que la plupart des interviewés rencontrent dans la vie quotidienne est le français. Pour surmonter cette difficulté, plusieurs d'entre eux suivent des cours de français au COFI, à l'université ou dans un organisme communautaire. Cependant, il y a des personnes qui n'ont pas le temps d'apprendre la langue ou n'ont pas de « talent linguistique », comme Liangjin (34 ans) et Zeting (28 ans). Ils parlent l'anglais avec leurs collègues ou leurs clients, et ils se sont accommodés des inconvénients apportés par leur méconnaissance ou faible maîtrise du français.

Le sentiment de solitude est une autre tension vécue par les nouveaux arrivants. Ningjing (29 ans) témoigne que depuis son installation à Montréal, elle n'a pas de vrais amis, seulement des collègues de travail. Elle trouve qu'il est difficile de joindre une personne pouvant l'accompagner, faire le magasinage ou aller au cinéma avec elle. Pour apaiser ce sentiment de solitude, Ningjing recourt à des activités de groupe dans la communauté chinoise : elle joue au badminton avec des Chinois dans le gymnase d'un collège au centre-ville toutes les semaines, et elle cherche un club d'excursion pour découvrir le Québec.



L'éducation des enfants est un problème important pour les interviewés qui sont parents. En effet, un certain malaise est exprimé à l'égard de l'école québécoise :

Je sais que beaucoup de Chinois ont fait l'immigration pour leurs enfants parce qu'ils adorent l'éducation canadienne et qu'ils ne veulent pas que leurs enfants travaillent trop fort en Chine. Mais moi je trouve que les enfants d'ici n'étudient pas assez, ils n'apprennent pas beaucoup de choses à l'école. (...) Ici les enfants jouent trop, ils ne font rien après le retour de l'école. Mon mari, il veut que notre fils fasse comme les autres enfants dans la ville, mais moi je désire que le petit apprenne des choses à la maison, car j'espère qu'il pourra entrer dans une bonne école secondaire et aura un bon futur. (Juanliao)

L'école peut être source de conflits entre les parents à cause d'un débat non résolu autour du fonctionnement du système d'éducation de la société d'accueil et du système chinois.

Chez les interviewés qui ont des enfants moins âgés que le fils de Juanliao, le souci réside particulièrement dans l'apprentissage du chinois et de la culture chinoise, car ils veulent que leurs enfants gardent « la racine chinoise » :

En Chine, la plupart des enfants de six ans sont capables de faire un peu de lecture et écrire des mots simples. Mais mon fils, il ne sait pas encore écrire son nom en chinois. (...) Au dehors il préfère parler français, mais à la maison, ma mère, ma femme et moi, nous parlons chinois avec lui et il est obligé de parler chinois avec nous, il n'a pas de choix. (...) Je pense qu'il doit apprendre la langue chinoise et la culture chinoise. Il doit connaître l'histoire, la géographie et la culture du pays de ses ancêtres. (Tong)

Tong envoie son fils étudier la langue maternelle dans un centre communautaire chinois. Il planifie d'envoyer son fils en Chine pendant les vacances d'été. Tong désire que son fils connaisse la Chine et les Chinois.

Pour les interviewés qui ne parlent pas le français, le dialogue parents-école est une tâche difficile. Selon la Charte de la langue française du Québec, les enfants des immigrants chinois sont obligés de fréquenter l'école française, les parents reçoivent donc de temps en temps des courriels en français de l'école. Pour comprendre les courriels, les parents doivent « chercher les mots dans le dictionnaire et demander à leurs amis ou leurs voisins ». De plus, les parents doivent participer aux réunions organisées par l'école. En réunion ils sont tristes de voir qu'ils ne peuvent communiquer librement avec les enseignants qui ne parlent que le français. Quelquefois, ils sont forcés de demander l'aide à d'autres parents en réunion.

Les interviewés, qui sont des scolarisés, expriment une autre tension. Celle-ci se manifeste dans le contexte de formation universitaire ou collégiale. Ils se heurtent aux comportements des étudiants qu'ils ne comprennent pas. En effet, en Chine les étudiants sont, en classe, calmes. « Je trouve que les étudiants sont très actifs en classe, ils peuvent interrompre le professeur à tout moment, et les professeurs encouragent les étudiants à poser des questions », a dit Xiaorui. Sous l'influence des collègues et des professeurs, Xiaorui est devenue un peu plus active qu'avant : « au début de la session, je n'ai pas osé parler en classe. C'est deux mois après que j'ai posé ma première question au professeur. »

Dans le monde du travail, la déqualification et la non-reconnaissance des

diplômes et de l'expérience de travail acquise hors Québec d'une part, et la maîtrise inadéquate des codes de communication d'autre part, sont deux difficultés principales rencontrées par les interviewés. Souvent, leur insertion sur le marché du travail est difficile ou ne correspond pas à leurs attentes. « En tant que nouvel immigrant, je n'ai pas beaucoup de choix au marché du travail », a dit Zeting. « Tu vois, je n'ai pas d'expérience de travail au Canada, mon anglais n'est pas bon et mon français est encore pire ». La majorité des interviewés se trouvent dans la même situation que Zeting, et leur réaction générale est la même : aller à l'école, obtenir un diplôme ou un certificat d'études du pays d'accueil et apprendre les langues. Mais leurs choix concrets sont différents. Par exemple, Zeting étudie la technique de machinerie dans un collège, Lei (30 ans) fait sa deuxième maîtrise en informatique à l'université, Yumin travaille fort pour perfectionner ses langues française et anglaise pendant trois ans, Kaiyan (28 ans) laisse de côté le français et concentre son attention sur l'apprentissage de l'anglais.

Les relations interpersonnelles perçues comme distantes et l'absence de réseaux de relations sont deux autres difficultés qu'éprouvent les interviewés dans leur milieu de travail.

En général, la distance perçue par les interviewés dans leurs relations avec leurs collègues de travail est causée par la non maîtrise d'une des deux langues officielles.

Minlin (36 ans) a travaillé pendant quelques mois dans une compagnie du commerce international de produits textiles à Montréal. Il explique :

La plupart des employés de la compagnie étaient des francophones, ils parlaient français quand ils mangeaient et prenaient le repos à midi, mais ils parlaient anglais quand ils travaillaient. (...) À midi c'était l'heure du français. Les collègues bavardaient en français, et je ne pouvais pas comprendre leur conversation. Parfois quelqu'un a perçu mon silence et il prenait un peu de paroles avec moi en anglais, dans ce cas, les paroles en anglais étaient comme une sorte d'aumône pour moi. (...) À vrai dire, je voulais participer à la conversation de mes collègues, mais je ne pouvais pas. J'ai choisi de lire le journal quand les autres personnes bavardaient.

Feiyang rencontre à son travail le même problème que celui de Minlin, mais sa réaction est beaucoup plus positive. Elle joue au ping-pong avec ses collègues à midi et elle essaie d'apprendre le français. Elle est contente de son progrès en français, ainsi que de l'amélioration graduelle de sa communication avec ses collègues.

Avant leur immigration, la plupart des interviewés n'ont pas pensé que le réseau de relations était aussi important au Québec qu'en Chine. Quand ils commencent à chercher un travail, ils réalisent l'importance du réseau de relations dans la société québécoise. Toutefois, il leur est très difficile d'établir ce réseau parce qu'ils n'ont pas encore eu le temps de prendre racine. L'absence de réseaux de relations, pour des interviewés, signifie l'absence d'occasions de travail :

Pour obtenir une bonne occupation dans les grandes compagnies, il faut habituellement non seulement un diplôme local, mais aussi une lettre de référence. Moi, je connais peu de personnes locales dans les grandes compagnies à Montréal, je ne sais pas qui pourra me donner une recommandation. (Minlin)

Minlin a terminé ses études de maîtrise en finances à l'Université McGill. Il veut faire des efforts pour surmonter les obstacles et « trouver un travail satisfaisant avant la fin de cette année », sinon il pense qu'il devra retourner en Chine : « je pourrai travailler à Pékin ou à Shanghai et gagner un peu d'argent. Mais je reviendrai à Montréal pour l'entrée à l'école de mon fils. »

Nous savons que les gens migrent pour chercher « une meilleure vie », et néanmoins plusieurs interviewés sentent, après leur immigration, la diminution de la qualité de vie dont le premier symptôme est la mauvaise condition de résidence. Par exemple, avant leur arrivée au Québec, Xiaorui et son mari ont eu une bonne occupation et des revenus relativement hauts, et ils ont acheté un grand appartement dans la ville où ils travaillaient, mais ils résident maintenant dans un vieil appartement tout petit :

(Nous avons loué un logement à Montréal en avance, avec l'aide d'une amie.) Après notre arrivée à Montréal, nous avons hâte de voir notre nouveau logement. Avant d'entrer dans cet appartement, nous étions joyeux, car nous avons vu une petite cour très jolie, mais j'étais choquée lorsque la porte s'est ouverte, et mes larmes ont commencé à couler. C'était un petit appartement un peu noir et tout vide, il n'y avait rien rien dedans. (...) Nous avons ramassé des meubles abandonnés sur la rue. (...) Pas de travail, pas de revenu, nous ne vivions que de nos épargnes. Je pense que les gens en Chine ne nous envieraient plus s'ils voyaient notre vie à Montréal. (Xiaorui)

Les interviewés, en général, perçoivent la baisse de leur qualité de vie comme une « difficulté temporaire » :

Tu vois, maintenant je fais une maîtrise à l'Université de Montréal, et mon mari, il participe à une formation professionnelle dans un collège. Il étudie

la technique de machinerie. Il est sûr qu'il pourra trouver un bon travail après les études, parce qu'il sait qu'on a besoin des ouvriers qualifiés au Québec. Mon mari est une personne optimiste. Il croit que nous pourrons avoir une belle maison dans deux ou trois ans. (Xiaorui)

L'insuffisance de services communautaires et publics est une difficulté, plus ou moins grande, perçue comme une difficulté vis-à-vis de laquelle les interviewés se montrent tolérants. L'expérience de Lei illustre bien cette tolérance qui est aussi empreinte d'impuissance à revendiquer plus de services communautaires : pour trouver un terrain intérieur de volley-ball, Lei est allée se renseigner chez des organismes de services communautaires, mais « les gens ont dit qu'ils ne s'occupaient pas de telle affaire ». Puis la secrétaire du laboratoire de Lei lui a donné un numéro de téléphone d'un bureau gouvernemental. Malheureusement, Lei n'a pas reçu d'aide à ce bureau. Elle a trouvé que « les personnes au bureau gouvernemental étaient polies », mais il lui semblait que « c'était une politesse froide ».

Par nos entretiens et notre observation participante, nous trouvons que bien des nouveaux immigrants chinois n'ont pas l'habitude de contacter les bureaux gouvernementaux, et qu'ils comptent peu sur les organismes de services de la communauté chinoise établis par « des immigrants chinois de longue date qui ne parlent pas le mandarin ». Quand ils ont besoin de certaines informations, ils préfèrent demander à leurs amis et leurs connaissances.

La religion est un problème délicat pour les Chinois qui ont reçu une éducation

athée depuis leur entrée à l'école primaire. Ils ressentent un certain malaise vis-à-vis de la place occupée par la religion au Canada. Plusieurs interviewés ont déjà reçu une invitation pour participer à des activités religieuses, sans toutefois consentir. Lei a joué au volley-ball avec « des personnes qui travaillent pour l'Église » sur leur terrain intérieur. « Les gens d'Église étaient très gentils, mais quelquefois ils nous ont informé de leurs activités religieuses et ils ont espéré que nous pourrions y participer », a dit Lei. « Tu sais, la plupart des Chinois sont athées et pour nous, c'est très difficile d'accepter la participation aux activités religieuses ». Pour se sauver de la situation embarrassante, Lei et ses partenaires chinois ont quitté le terrain intérieur de l'Église après l'arrivée de l'été, et ils n'ont plus de contact avec les gens d'Église. Tong dit qu'il n'est pas obligé de croire en Dieu, comme la plupart des Québécois, car il croit en Feng Shui, une discipline chinoise ancestrale qui permet de contrôler les forces de la nature afin d'apporter la prospérité, l'harmonie et la santé dans la vie des personnes. Et pour lui, « la chose la plus importante est de ne pas avoir mauvaise conscience ou bien d'avoir la conscience en paix ».

### *Les activités de loisirs sportifs pratiquées en groupe*

#### 9. La pratique d'activités de loisirs sportifs en Chine

Tous les interviewés avaient l'habitude de pratiquer régulièrement des activités

de loisirs sportifs en Chine, soit avec des amis, soit avec des collègues. Leurs activités étaient diverses : le soccer, le badminton, le billard, le bowling, le ping-pong, la natation, le volley-ball, le basket-ball, la gymnastique et le tennis. Les hommes et les femmes n'avaient pas les mêmes activités : généralement les hommes aimaient le soccer et le basket, les femmes adoraient le volley-ball, le badminton et le tennis.

La plupart des interviewés ont commencé la pratique de leurs sports préférés lorsqu'ils étaient à l'école secondaire ou à l'université, mais il y a aussi quelques-uns qui l'ont commencée dès leur enfance. Lorsqu'interrogés sur la pratique d'activités de loisirs sportifs en Chine, Minlin et Feiyang répondent :

Ça fait presque 20 ans (que j'ai pratiqué des activités de loisirs sportifs comme le badminton, le tennis et le soccer). J'ai commencé à jouer au soccer avec des collègues d'études depuis mon entrée à l'université. J'ai été blessé plusieurs fois sur le terrain de soccer, et une fois je suis demeuré au lit pendant une semaine à cause d'un coup de pied à la tête. Mais je n'ai pas cessé de jouer au soccer. J'ai commencé à pratiquer le badminton et le tennis avec des amis et des collègues de travail lorsque je travaillais au Ministère des Relations économiques et commerciales avec l'Étranger. On avait des activités sportives toutes les semaines. (Minlin)

J'ai commencé à jouer au ping-pong lorsque j'étais à l'école primaire, mais j'ai cessé la pratique du ping-pong après mon entrée à l'université. Tu sais, au début des années 90, le tennis a commencé à être populaire dans les universités chinoises, et aux yeux des étudiants chinois, le tennis était un sport beaucoup plus élégant que le ping-pong. (...) J'ai eu deux entraîneurs professionnels (de tennis) en Chine, l'un était à Nankin et l'autre était à Pékin. Mais je n'étais pas une bonne élève et mes entraîneurs n'étaient pas satisfaits de mon progrès. (Feiyang)

Xiaorui n'a pas eu d'activités sportives de prédilection lorsqu'elle était en



Chine, elle n'a commencé la pratique régulière de loisirs sportifs qu'après son entrée dans une entreprise à capitaux étrangers :

Notre patron était Chinois, mais il a passé une dizaine d'années aux États-Unis. Il encourageait les employés à faire du sport. Habituellement nos heures de travail étaient de neuf heures du matin à cinq heures de l'après-midi, mais mercredi après-midi nous pouvions quitter le bureau à trois heures et demie et aller dans le gymnase réservé par notre compagnie. Là-bas on pouvait pratiquer le ping-pong, le badminton, le tennis, la natation, la gymnastique, etc. (Xiaorui)

Chez les interviewés, l'expérience de loisirs sportifs en Chine est faite de régularité et occupe une place importante avant la migration.

## 10. Les loisirs sportifs de groupe à Montréal

### a. Les activités de loisirs sportifs pratiquées en groupe

Dans leur ville d'accueil, les participants ont presque tous gardé leurs habitudes de sport et ils sont satisfaits des activités de loisirs sportifs de groupe dans l'ensemble. La plupart d'entre eux continuent de pratiquer des activités sportives faites régulièrement en Chine. Par exemple, Liangjin, Laobi, Yumin et Minlin ont trouvé des amis de soccer et de bons terrains à Montréal sans difficulté, et ils sont contents de pouvoir jouer au soccer comme avant ; Lei a réuni des Chinois qui aiment le volley-ball et elle a enregistré formellement une association de volley-ball ; Pangmei a été choisie par un club de badminton de Chinois et elle participe de temps en temps à des compétitions entre les clubs de badminton de Montréal.

Quelques participants ont apporté un peu de modification à leur vie de loisir en profitant des conditions naturelles et des installations sportives de leur nouvel environnement : les uns essaient des activités nouvelles, comme le ski, qu'ils n'ont pas eu l'occasion de pratiquer avant leur arrivée au Québec, les autres reprennent des activités qu'ils n'ont pas pratiquées souvent en Chine, comme le ping-pong, la natation et l'escalade. Le témoignage de deux participants illustre cette position :

Pendant cet hiver j'ai appris le ski. (...) Un de mes compatriotes me l'a enseigné, mais je n'ai pas assez de pratique pour être un bon skieur. (...) C'est un sport très intéressant que je n'ai jamais eu l'occasion d'essayer lorsque j'étais en Chine. Il m'a apporté beaucoup de joie durant mon premier long hiver au Québec. Tu sais, je n'ai jamais imaginé que je pourrais faire du ski, glisser rapidement sur la neige. (Zeting)

J'ai appris la natation quand j'étais tout petit, mais sans trop de pratique lorsque j'étais en Chine, car dans les piscines de ma ville natale, il y avait toujours beaucoup beaucoup de personnes. Les piscines étaient comme des chaudrons de raviolis. (...) Mais ici un de mes amis m'a fait découvrir des piscines très belles. Elles sont ouvertes gratuitement pendant quelques périodes et il n'y a que peu de monde. De plus, l'eau dans les piscines est très propre. (Jiong, 29 ans)

Habituellement le ski et la natation sont définis comme des activités individuelles. Cependant, nos participants préfèrent les pratiquer avec des amis ou des connaissances. Nous pensons qu'il est raisonnable de les considérer ici comme des activités de loisirs sportifs pratiquées en groupe.

Plusieurs participants déclarent qu'ils n'ont pas beaucoup de temps libre, et néanmoins ils veulent bien passer ce temps à pratiquer des activités sportives. Ainsi, ils

laissent de côté des affaires moins importantes pour participer à une rencontre sportive.

b. Les partenaires d'activités sportives

Généralement, les participants aiment pratiquer des activités sportives au sein de la communauté chinoise et leurs partenaires sont relativement fixes. Mais la plupart de leurs partenaires ne sont pas des amis ou des connaissances de longue date, souvent ils ne connaissent pas leur nom avant la première activité sportive de groupe.

Comment ont-ils pu trouver des compatriotes ayant le même intérêt qu'eux dans une grande ville où ils ne connaissent pas beaucoup de personnes ? Chacun a son moyen. Par exemple, Zeting a trouvé son entraîneur de ski à l'occasion d'une rencontre organisée par l'Association des Compatriotes de Sichuan à Montréal et son entraîneur lui a fait connaître d'autres amateurs de ski ; Kaiyan a vu un jour des Chinois qui jouaient au tennis sur un terrain extérieur quand elle se promenait à vélo, et elle s'est jointe à ce groupe sans effort ; Xiaorui a trouvé des partenaires de badminton parmi ses voisins provenant de Chine ; Lei a laissé un message dans le forum du site Sinoquebec pour inviter des personnes à jouer au volley-ball avec elle, et des gens l'ont contactée dans un bref délai.

Après avoir exposé les moyens par lesquels nos participants ont trouvé des partenaires d'activités sportives à Montréal, nous présentons le site Sinoquebec. Sinoquebec est un site Internet chinois le plus apprécié et le plus fréquenté par les

Chinois à Montréal. Dans le forum de ce site, des Chinois échangent leurs expériences de vie dans la ville d'accueil et discutent sur bien des sujets : location du logement, l'achat de la voiture, l'éducation des enfants, les loisirs, etc. Les amateurs sportifs peuvent proposer des activités intéressantes qui se pratiquent en groupe. Plusieurs interviewés avouent que Sinoquebec est un outil très utile pour la communication dans leur vie de loisir à Montréal. « Sur Sinoquebec, il est vraiment facile de trouver des gens qui aiment le sport et qui connaissent les endroits de sports. Tu peux trouver leur numéro de téléphone ou leur adresse d'e-mail et puis les contacter », a dit Laobi.

Bien que les Chinois pratiquent toujours des activités sportives avec leurs compatriotes, ils ne refusent jamais les gens provenant d'autres communautés qui veulent jouer avec eux. Et quand ils jouent ensemble, le chinois, le français et l'anglais sont souvent mêlés, mais ce n'est pas un grand problème pour les joyeux joueurs.

Parmi les quinze interviewés, il y a un homme et une femme qui font souvent des activités sportives avec des Québécois : Daoshen (32 ans) fait l'escalade avec ses collègues d'études, et Feiyang joue au ping-pong avec ses collègues de travail. Mais ils pratiquent encore d'autres activités sportives, comme le badminton et le tennis, avec des Chinois.

### c. Les lieux de sports préférés

Aimant pratiquer des activités sportives au sein de la communauté chinoise, les

interviewés vont souvent dans des lieux de sports fréquentés par des Chinois et leur sphère d'activités ne se limite pas à l'arrondissement de Verdun. Ils peuvent se rendre plus loin pour jouer, car les transports en commun sont très présents à Montréal et ils leur permettent d'arriver à tous les coins de la ville. En général, les participants préfèrent les terrains de sports et les gymnases publics qui se situent près de la station du métro. Ceux qui conduisent une voiture surveillent l'accommodation des parcs de stationnement dans les environs.

L'horaire des gymnases est un grand facteur à considérer pour les personnes qui veulent pratiquer une certaine activité sportive, car dans les gymnases publics, la surface de jeu est généralement multifonctionnelle, et il y a un horaire pour diverses activités. Les participants préfèrent fréquenter les gymnases et les terrains de sports lorsque l'horaire leur convient.

Nous trouvons que la plupart des participants ne sont pas exigeants envers la qualité des installations et des services de leurs lieux de sports, mais cela ne les empêche pas de chercher de meilleurs endroits pour pratiquer leurs activités sportives préférées.

#### d. La fréquence des activités de loisirs sportifs de groupe

La fréquence des activités de loisirs sportifs de groupe chez les interviewés n'est pas la même. La moitié des interviewés, comme Liangjin, Lei et Pangmei, sortent une

seule fois par semaine pour pratiquer une activité sportive. L'autre moitié, comme Laobi, Minlin et Feiyang, ont plus d'occasions de jouer, et ils pratiquent deux ou trois activités sportives durant une semaine, avec différentes personnes.

Il nous semble que la fréquence des activités a un rapport avec le nombre de personnes requises par les activités sportives pratiquées en groupe. Quand il y a plus de personnes, les activités se pratiquent moins souvent : chez les joueurs de soccer, basket-ball et volley-ball, il n'y a qu'une pratique par semaine habituellement, et néanmoins le ping-pong, le badminton et la natation peuvent être pratiqués deux ou trois fois par semaine.

Enfin, nous remarquons que les frais, les moyens de transport et le temps nécessaires pour certains sports de plein air dans la banlieue de la ville, sont des facteurs qui limitent les activités de quelques interviewés : la pratique du ski et de l'escalade libre en montagne est moins fréquente que celle des activités de loisirs sportifs de groupe qui se pratiquent au parc ou dans les gymnases publics.

#### 11. Les effets des loisirs sportifs de groupe perçus sur l'insertion dans la société québécoise

Tous les interviewés trouvent que les activités de loisirs sportifs de groupe sont très importantes dans leur vie à Montréal, elles les aident à connaître leur nouvel environnement et à s'insérer dans la société d'accueil. Quelques-uns préfèrent

pratiquer des activités sportives de groupe car ces « activités intéressantes » leur permettent de communiquer avec des personnes et ainsi obtenir des informations de tous genres en jouant.

Les activités sportives de groupe s'avèrent une garantie de santé physique et mentale, une source de joie, d'énergie, de courage et de confiance en soi-même. C'est aussi un outil important de communication sociale, un lubrifiant des relations interpersonnelles. Elles deviennent une habitude de vie donnant un sentiment de continuité. Nous verrons des explications de nos interviewés :

La pratique de soccer hebdomadaire, pour moi et les autres membres de notre équipe, est comme un grand PARTY. (...) Ce sport occupe une place très importante dans ma vie depuis longtemps. Il me permet de connaître rapidement des personnes qui ont le même intérêt que moi dans une ville étrangère. (...) Grâce à la pratique du soccer, je peux oublier les ennuis et trouver de la joie. La rencontre de soccer me permet de me relaxer, elle me donne du courage et de l'énergie périodiquement. (Liangjin)

Je trouve que nous (les étudiants qui pratiquent l'escalade ensemble) sommes un groupe joyeux et coopératif. J'ai appris beaucoup de choses de mes collègues. Je pense que ma langue, ma connaissance pour le Québec, ma patience, mon endurance, se sont bien améliorées. (...) Je suis content d'avoir gardé mon habitude de sport. Tu sais, mon habitude de sport, c'est comme un PONT qui relie mon ancienne vie en Chine et ma nouvelle vie au Québec. (Daoshen)

Grâce à la pratique du volley-ball, je connais mieux les quartiers de la ville. Mes amis de volley-ball ne viennent pas du même quartier. Pendant la pause ils ont parlé de leur coin. Comme ça j'ai connu le Parc Angrignon, le Parc Lafontaine, le Marché Jean-Talon, etc. Tu sais, le Marché Jean-Talon est très fameux parmi les Chinois à Montréal, mais je ne l'ai su qu'en juin 2003, après avoir connu des amis de volley-ball. (...) Pour moi, le volley-ball est un bon passe-temps qui m'aide à connaître des personnes et me garder en

bonne santé. Tu vois, j'ai beaucoup d'amis de volley-ball dans la ville et je n'ai pas encore consulté de médecin depuis mon arrivée au Canada. (Lei)

Avant mon entrée dans la compagnie, il n'y avait que deux ou trois personnes qui jouaient au ping-pong à midi. Maintenant le groupe est beaucoup plus grand. Mes collègues m'ont dit que le travail au bureau était devenu moins long qu'auparavant grâce à la pratique du ping-pong. (...) Maintenant ils (le tennis et le ping-pong) jouent deux rôles différents dans ma vie. Je joue au tennis avec des connaissances chinoises et pratique le ping-pong avec des collègues québécois, alors pour moi, le tennis est un vrai loisir et le ping-pong est devenu un de mes outils de communication sociale. (Feiyang)

Pour moi la dispute sur le terrain de soccer est une sorte de joie parce que je n'ai pas d'autres occasions de discuter avec les personnes dans ma vie quotidienne. (...) Il (le soccer) me fait oublier les ennuis. Lorsque je cours sur le terrain, je m'imagine souvent être une super star comme Beckham. (...) Je pense que le soccer et le badminton m'ont aidé à trouver le VRAI MOI, un moi libre et joyeux. De plus, le soccer et le badminton m'ont apporté des occasions de prendre contact avec les autres personnes et d'acquérir la confiance en moi-même. Mon travail n'est pas intéressant, et je n'ai pas beaucoup de connaissances dans la ville. Parfois, après avoir fini une journée de travail, je me demande pourquoi je vis et où je vais aller. Je ne trouve pas la réponse et je vois un ciel tout gris. Je me sens isolé. La pratique du soccer et du badminton m'a sauvé de ce mauvais sentiment. (Laobi)

Selon les expériences personnelles de nos interviewés, nous pouvons dire que les loisirs sportifs de groupe sont considérés, par les nouveaux arrivants chinois, comme un des moyens pour régler les tensions éprouvées dans la vie de tous les jours, et s'adapter à la vie quotidienne au Québec.



*La réflexion sur la culture ainsi que l'identité individuelle*

## 12. Les constatations sur les écarts culturels et sociaux entre le Québec et la Chine

Presque tous les interviewés avouent qu'ils ne connaissent pas très bien la culture et la société québécoises. Cependant, ils affirment qu'ils ont perçu des écarts culturels et sociaux entre le Québec et la Chine. Ils sont parfois impressionnés par des conflits de valeurs entre la culture québécoise et la culture chinoise dans la vie quotidienne.

Il nous semble que les interviewés n'ont pas éprouvé les « chocs culturels » observés par Camilleri chez des Maghrébins en France. Selon eux, il est tout naturel et normal de rencontrer des différences culturelles et sociales dans une nouvelle société, et face à ces différences, ils restent assez calmes. Leurs réactions sont plus ou moins tempérées : ils sauvegardent leurs valeurs principales et ils acceptent les différences de pensée et d'expression du peuple d'accueil.

Selon les interviewés, les Québécois sont plus libres que les Chinois et le pouvoir individuel est mieux géré au Québec qu'en Chine. À Montréal, ils se réjouissent de voir que les travailleurs peuvent faire la grève légalement, les étudiants ont l'occasion de dialoguer directement avec le gouvernement et les gens vivent comme ils le désirent : leur vie privée est respectée par les autres personnes.

Bien qu'ils approuvent l'esprit de liberté du peuple québécois et acceptent

d'autres valeurs de la société d'accueil, la plupart d'entre eux pensent qu'ils ont de la difficulté à « suivre les Québécois ». Deux interviewés nous expliquent :

(Je ne crois pas que je participerais à la manifestation si j'étais maintenant étudiant du cégep ou de l'université.) La manifestation est une réalité inconnue pour moi, je ne l'ai jamais vécue auparavant, mais je suis sûr que je ne resterais pas dans la classe pendant la grève. Je pense que le peuple chinois est plus endurant que la plupart des peuples du monde. En Chine quand on rencontre de la difficulté, on n'en parle pas, on endure, endure, endure comme un volcan en repos, mais ici, on parle fort, on crie. Je pense que je devrai apprendre à PARLER avant de crier. (Jiong)

Ici à Montréal, il y a des valeurs et des styles de vie différents de ceux de Chine. Je peux les accepter, mais je ne suis pas sûre que je vais toujours les suivre. Tu sais, nous avons beaucoup de bonnes coutumes qui doivent être gardées, comme le respect aux personnes âgées, la responsabilité de la famille, etc. Un exemple très simple : je peux aller au bar avec mes collègues parfois, mais je ne peux y rester après onze heures du soir. Je ne fume jamais dans le bar. (Lei)

Parmi les quinze interviewés, un homme s'est obligé de « faire comme les Montréalais » dès son installation à Montréal : « nettoyer la neige sur le passage devant la maison, ne pas battre les enfants, payer le pourboire au restaurant, parler avec une voix basse dans les lieux publics, etc. ». Il y a encore une jeune femme qui se croit plus « indépendante » que des Chinois ordinaires. Elle pense qu'il n'y a pas de grand écart entre ses valeurs et les valeurs des Québécois. Selon elle, sa manière de penser et de parler est différente de celle des « gens locaux » juste à cause des expériences de vie différentes : « c'est comme l'utilisation de l'ordinateur, tu vois, avec la même formule, on obtiendra des résultats différents si l'on prend des data différents ».

### 13. La réflexion sur l'identité individuelle après l'immigration

Quand il s'agit du problème d'identité, les interviewés parlent toujours simultanément de leur nationalité et de leur statut au Canada. « Des Chinois qui ont immigré au Canada et habitent à Montréal », c'est une expression de leur identité acceptée par les nouveaux arrivants qui ne se sont pas détachés psychologiquement de leur pays natal. Pour eux, leur statut dans le pays d'accueil et leur identité d'origine sont deux réalités indissociables qui existent en même temps, ils ne peuvent nier l'un et l'autre.

Pour être mieux acceptés par la société d'accueil et y mieux vivre, des interviewés ont changé ou veulent changer de citoyenneté. « J'ai pensé qu'il était un peu plus facile de trouver un bon travail pour un citoyen canadien que pour un résident permanent au Canada », a dit Ningjing, « alors j'ai soumis une demande à la fin de l'année 2003 et j'ai obtenu mon passeport canadien l'année dernière ». Comme Ningjing, Liangjin a demandé la citoyenneté canadienne et l'a obtenue après cinq ans de résidence à Montréal. Pour lui :

La nationalité et la citoyenneté sont deux entités différentes. Bien que j'aie la citoyenneté canadienne, je parle le chinois beaucoup plus couramment que l'anglais, je préfère la cuisine chinoise, j'aime la Chine autant qu'avant et j'espère que la Chine devient de plus en plus forte. Ma citoyenneté canadienne ne met pas en cause mon amour pour mon pays natal, pas du tout.

Tong, lui, a eu son passeport canadien depuis 2003. Il sait qu'il lui faudra

demander un visa à l'ambassade de Chine pour retourner en Chine, mais il s'identifie quand même comme Chinois, car « la Chine est mon pays natal, moi je suis un produit de la culture chinoise ».

Daoshen se trouve dans la même situation que Tong, mais ses idées sont plus complexes :

La citoyenneté canadienne, je l'ai déjà obtenue il y a deux mois. (...) Je n'étais ni joyeux ni triste au cours de la cérémonie. Par la suite j'ai eu le sentiment, durant quelques jours, d'avoir perdu quelque chose. (...) Selon la loi de Chine, j'ai abandonné automatiquement ma citoyenneté chinoise quand j'ai obtenu la citoyenneté canadienne. C'est difficile à accepter pour moi. Je crois que je suis Chinois pour toujours, mais la réalité est que je devrai demander un visa de voyage à l'ambassade de Chine quand je voudrai retourner dans ma ville natale pour voir mes parents. Je trouve ça triste. (...) Ça fait cinq ans que j'habite à Montréal, bien que j'aime cette ville et que je veuille y résider pour longtemps, je ne crois pas qu'elle est ma ville et je pense qu'il en sera ainsi dans cinq ou dix ans.

Malgré tout, la citoyenneté canadienne est grandement appréciée par Daoshen, parce qu'elle signifie la liberté et la facilité de circulation dans le monde.

Kaiyan est une représentante des interviewés qui ne veulent pas changer de citoyenneté. Elle nous dit :

Avant mon arrivée à Montréal, j'étais sûre que je demanderais la citoyenneté canadienne après trois ans de résidence au Canada, parce qu'avec un passeport canadien, j'aurais plus de liberté. Je n'aurais pas besoin de demander un visa, ou bien je pourrais obtenir un visa facilement, si je veux aller dans d'autres pays. Mais maintenant je ne sais pas si je devrais changer de citoyenneté ou non. Tu sais, si je demandais la citoyenneté canadienne, je devrais abandonner ma citoyenneté chinoise. Mais comment pourrais-je accepter de ne plus être Chinoise ? Parfois je pense que la carte de résidence permanente est meilleure que le passeport canadien.

À travers la réflexion sur l'identité individuelle après l'immigration des interviewés, nous pouvons conclure que les immigrants de première génération demeurent loin du sentiment d'appartenance à la société d'accueil.

#### 14. La planification de la vie future

La plupart des interviewés ont élaborés des projets à court ou à long termes : terminer les études le plus tôt possible, trouver un travail valorisant et bien rémunéré, acheter une maison et parrainer les parents afin de les aider à voyager ou à immigrer au Québec. Les projets élaborés par plusieurs interviewés ont été pensés dans leur pays d'origine : Laobi planifie d'enregistrer une compagnie et réaliser des affaires d'exportation et d'importation entre la Chine et le Canada. Yumin espère trouver un travail professionnel dans huit mois, sinon il songe à retourner en Chine pour des recherches de marketing dans sa ville natale en vue d'y établir une compagnie de consultant en équipements sportifs. Kaiyan fait ses études en marketing à l'Université Concordia, elle sait qu'elle aura beaucoup de difficultés à trouver un travail en ce domaine à Montréal parce qu'elle ne parle pas du tout le français, mais elle est optimiste pour son futur : « si je ne trouve pas de travail à Montréal, je pourrais aller à d'autres villes du Canada. Si je n'en trouve pas au Canada, je retournerais en Chine. »

Nous savons que la Chine connaît un grand essor économique et ce

développement crée de nombreux emplois aux Chinois. Pour les nouveaux arrivants chinois qui éprouvent des difficultés sur le marché du travail au Québec, retourner dans leur ancien environnement pour y trouver une bonne occupation représente la meilleure solution.

## *Discussion*

Dans ce chapitre, nous mettons d'abord en relation les résultats précédemment exposés avec les théories déjà existantes. Ensuite, nous analysons les conséquences et les applications pratiques de notre recherche. Nous terminons ce chapitre avec une discussion des forces et des limites de la recherche.

#### Conformité des résultats de la recherche à ceux des recherches précédentes

Dans l'introduction de ce mémoire, nous avons présenté les objectifs de notre recherche : (a) identifier et caractériser les stratégies identitaires élaborées par des immigrants chinois récents, de première génération à Montréal, pour s'insérer dans la société québécoise ; (b) identifier et caractériser les effets perçus, par des immigrants chinois récents, de leur pratique de loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise ; (c) identifier des paramètres sociaux et culturels qui favorisent le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal.

Les stratégies identitaires, telles que formalisées par Camilleri, nous permettent de caractériser les stratégies adoptées par les interviewés.

#### Stratégies identitaires élaborées

Premièrement, nous trouvons que beaucoup de nouveaux immigrants chinois



subissent au Québec une dévalorisation surtout dans le monde du travail. Ce phénomène se manifeste généralement par la déqualification et la non-reconnaissance des diplômes et de l'expérience de travail acquise hors Québec, la maîtrise inadéquate des codes de communication, les difficultés à établir des relations interpersonnelles significatives et les difficultés résultant de l'absence de réseaux de relations.

Pour rétablir « le sentiment de la valeur de soi », quelques interviewés adoptent la stratégie d'« identité par distinction » : ils prennent conscience de leur singularité tout en n'intériorisant pas la dévalorisation sociale. Ils y parviennent en prenant une distance vis-à-vis des repères culturels d'insertion dans leur société d'accueil. Par exemple, des interviewés pensent que le français est trop difficile pour les Chinois et qu'il n'est pas nécessaire d'apprendre cette langue compliquée. Dans le monde du travail ou à l'école, ils choisissent de leur propre initiative de limiter les contacts avec leurs collègues québécois pour ne pas se créer une situation embarrassante à cause des obstacles linguistique et culturel ; dans l'espace de l'habitat et sur la scène publique, ils choisissent de résider dans un quartier où habitent beaucoup de Chinois, et de passer leur temps libre avec leurs compatriotes. Nous nous apercevons que « la prise de distance » n'est jamais de même nature d'un individu à l'autre.

D'autres stratégies identitaires sont élaborées par les interviewés : « l'identité négative », « l'identité négative déplacée », « l'identité défense », et « l'identité de

principe ».

Les interviewés, qui intériorisent la dépréciation sociale reliée à la non reconnaissance de leur diplôme chinois et expérience, se sentent inférieurs aux habitants « locaux ». Ne pouvant se trouver « un travail professionnel » au Québec, ils perdent la confiance en soi, « intériorisent le jugement dépréciatif » nommé par Camilleri « l'identité négative ».

Une interviewée adopte une « identité négative déplacée » en s'assimilant à la majorité de la société d'accueil et en transférant l'injonction dévalorisante sur les autres membres de leur groupe d'origine (Camilleri, 1990). Par exemple, cette interviewée travaille dans une banque et se croit très différente des autres Chinois ; elle pense qu'il n'y a pas de grand écart entre ses valeurs et les valeurs des Québécois. Cependant, sa stratégie identitaire ne peut lui enlever son sentiment de solitude, elle recourt donc à des activités sportives de groupe dans la communauté chinoise.

Les interviewés optant pour « l'identité défense » considèrent leur identité d'origine comme un bouclier pour se protéger contre les autres (Camilleri, 1990) : ils vivent au Québec en gardant leurs valeurs provenant de la culture chinoise et ne croient pas qu'ils soient obligés de se changer et de suivre les Québécois « sans condition ».

Chez le seul interviewé qui porte « l'identité de principe », nous observons une « conduite paradoxale » (Camilleri, 1989a, 1990) : il souligne sa nationalité chinoise et

son appartenance au groupe d'origine, affirmant son amour pour le pays natal et manifestant de bonnes relations avec ses compatriotes et paradoxalement, il rejette la quasi-totalité des valeurs traditionnelles chinoises dans les actes, accepte et se conforme aux valeurs et manières de vivre de la société d'accueil.

Nous remarquons que dans la minorité des cas, des interviewés adoptent des stratégies réactionnelles, comme « l'identité défense » et « l'identité de principe ». Aucun interviewé n'adopte une « identité polémique » ; nous pensons que c'est à cause du caractère modéré et modeste de la nation chinoise.

Deuxièmement nous observons que chez les interviewés, l'unité de sens est partiellement déstructurée par la « disparité des codes en présence » amenée par la migration. Les nouveaux arrivants chinois élaborent des stratégies pour chercher une cohérence entre la fonction ontologique et la fonction pragmatique de leur adaptation à la société d'accueil, et ceci dans la perspective de rétablir une unité de sens.

Nous savons que la Chine fait le passage de la société traditionnelle à la société industrielle depuis la fin des années 80. Grâce à l'ouverture et à la réforme du système social, la culture chinoise est en cours d'une transformation importante. Aujourd'hui, dans les grandes villes de Chine, il y a des adolescents qui s'habillent et parlent comme des Américains. Mais nous devons remarquer que la plupart des nouveaux immigrants chinois au Québec sont nés avant l'année 1975 et qu'ils sont plus influencés par la

« culture traditionnelle » que par la « culture industrielle ». C'est pourquoi nos interviewés sont impressionnés par des conflits de valeurs entre la culture québécoise et la culture chinoise.

Les stratégies visant à chercher la « cohérence simple » ne sont pas repérées chez les interviewés. La plupart des interviewés cherchent un haut niveau de cohérence entre la fonction ontologique et la fonction pragmatique : la « cohérence complexe ». Ils résolvent la contradiction en tenant compte des éléments en opposition. D'autres interviewés adoptent des « stratégies de modération des conflits » ; ce sont des stratégies problématiques qui ne permettent pas d'éviter le conflit mais de le contenir. Chez les porteurs des diverses stratégies identitaires que nous avons décrites, nous observons des caractéristiques individuelles, telles que mentionnées par Camilleri dans ses écrits : la sensibilité différentielle aux préoccupations ontologiques ou pragmatiques, le sentiment de culpabilité de trahir la culture d'origine, les exigences du sujet quant à la logique utilisée pour se tirer d'affaire et au degré de systématisation et d'intégration de son champ subjectif (Camilleri, 1990).

Parmi les interviewés cherchant la « cohérence complexe », les uns utilisent une logique affective, les autres une logique rationnelle.

Selon la logique affective, la personne élabore une résolution de la contradiction « pour soi et non en soi » ; elle choisit, de chaque code culturel, ce qui lui convient le

mieux. Elle fait du « bricolage identitaire » (Camilleri, 1990, 1996). Par exemple, un de nos interviewés joue un rôle de « fils moderne » devant ses parents ; bien qu'il ait cru que ses parents souhaitaient qu'il resterait en Chine, il a fait la migration selon son intention. Mais dans sa propre famille, il joue un rôle de « mari traditionnel » ; après la naissance de son fils, il a assigné la garde du bébé à sa femme, et il a autant de temps libre qu'avant d'être père.

Chez les interviewés qui utilisent une logique rationnelle, la situation est plus complexe. En effet, nous repérons trois types d'approche : la « réappropriation », la « dissociation » et la « suspension d'application de la valeur ». Par exemple, un interviewé optant pour la réappropriation déclare qu'il adore le système social et le « fair play » du Canada. Le bon ordre social et le respect des règles du jeu sont des représentations qui ont été présentes dans le patrimoine originel de la Chine. Mais ils sont négligés par la population et les gouvernements chinois à cause de la faiblesse de puissance nationale depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Aujourd'hui, ces bonnes représentations sont réintroduites dans la société chinoise par les autorités politiques et constituent un grand objectif de la réforme en Chine. Une autre interviewée, qui se vit quotidiennement comme une femme chinoise traditionnelle, a une approche identitaire de type « dissociation » : elle partage un appartement avec une femme chinoise, elle fait toutes ses activités de loisirs avec des compatriotes, et elle travaille fort à

l'université comme il se doit, selon la tradition chinoise. Toutefois, cette femme traditionnelle se dissocie de la prescription parentale qui l'obligeait à faire des études en génie électrique en Chine. Elle rejette ce choix et poursuit des études en marketing après son immigration au Québec. Elle croit qu'elle a, comme les autres habitants de la société québécoise, le droit de suivre son propre intérêt. Elle pense que c'est une chose « compréhensible » de choisir un programme qu'on aime. Les interviewés qui choisissent l'approche « suspension d'application de la valeur » la manifestent par leur adhésion à des valeurs québécoises, comme la liberté, la démocratie, l'ouverture et la franchise, mais ne se pressent pas de les agir. Par exemple, un interviewé trouve que le Québec est une société développée et démocratique, mais il pense que la pratique de la liberté et de la démocratie est encore difficile pour lui parce qu'il n'en a jamais fait d'expérience comme les Québécois. Un autre interviewé apprécie la manière de penser et de faire des « gens locaux », et néanmoins il ne croit pas qu'il est capable de penser et faire comme eux, car il est « un produit de la culture chinoise ».

Nous retrouvons parmi les interviewés qui adoptent des stratégies identitaires de type « modération des conflits » pour établir une unité de sens trois approches particulières : la « pondération différentielle des valeurs en opposition », la « limitation de l'item perçu comme pénible » et « l'alternance systématisée des codes ». Les interviewés qui optent pour un rééquilibrage différencié de valeurs qui s'antagonisent

en ne leur donnant pas le même poids symbolique, font montre de ce que Camilleri identifie comme « pondération différentielle des valeurs en opposition ». Par exemple, une interviewée désire, comme les parents chinois traditionnels, que son fils travaille fort à l'école pour avoir un bon avenir. Elle demande à son fils, comme beaucoup de parents en Chine, de faire des études supplémentaires après l'école parce qu'elle trouve que les enfants du Québec sont trop libres. Cette interviewée perçoit aussi une différence entre la compréhension et l'expression de la politesse des Chinois et celles des Québécois : pour les Chinois, la politesse signifie dans certains cas « garder les distances », avec la nuance que parmi les amis intimes il n'est pas nécessaire de « faire des façons ». Cependant, après quelques années de résidence à Montréal, elle a commencé à être « polie » comme les Québécois ; elle est habituée à respecter la vie privée des autres personnes, elle ne dérange pas ses voisins et ses amis, elle dit « pardon », « désolée » et « merci » très fréquemment.

Une interviewée accepte de nouvelles façons d'être tout en limitant les comportements qu'elle perçoit déplaisants, cette façon stratégique de faire est nommée par Camilleri (1990) « la limitation de l'item perçu comme pénible ». Par exemple, cette interviewée a eu de la difficulté à accepter les comportements en classe de ses collègues québécois : « je trouve que les étudiants sont très actifs en classe, ils peuvent interrompre le professeur à tout moment ». Peu à peu elle fait comme ses collègues :

« au début de la session, je n'ai pas osé parler en classe. C'est deux mois après que j'ai posé ma première question au professeur ». Pour cette interviewée, la vie des nouveaux immigrants est monotone, mais pour un des ses collègues du COFI, la vie est toujours « carnaval ». Elle a été touchée par l'attitude de son collègue à l'égard de la vie et elle a changé un peu son style en faisant plus d'activités de loisirs, mais elle ne rêve pas d'« essayer tous les restaurants dans la ville » comme son collègue, car elle conserve l'habitude de consommation des Chinois. Pour elle, épargner une somme d'argent et acheter une maison est quelque chose de plus important que de fréquenter les restaurants.

Un interviewé, travaillant comme consultant d'investissement et résidant à Montréal depuis cinq ans, opte pour une approche lui permettant « l'acceptation aménagée du conflit » qui est, pour Camilleri, « l'alternance systématisée des codes » culturels. Cet interviewé pense qu'il faut s'ajuster par soi-même afin de bien s'adapter à l'environnement. Il suit les valeurs et les manières de vivre de la société d'accueil, il approuve et accepte le système d'éducation de la société québécoise. Mais, lorsqu'il est libre, il pratique régulièrement des activités sportives de groupe avec ses partenaires chinois et il participe à des rencontres sociales chinoises. Il préserve ses liens avec ses compatriotes.



### Effets perçus de la pratique de loisirs sportifs de groupe sur l'insertion

Nous constatons que les effets perçus par nos interviewés de leur pratique de loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise sont opérants et immédiats.

Les interviewés expriment l'idée que la pratique de loisirs sportifs de groupe les aide à connaître leur nouvel environnement parce qu'elle leur permet de communiquer avec des gens. Ainsi ils obtiennent des informations de tous genres dans une ambiance détendue. Nous pouvons dire que les activités sportives pratiquées en groupe sont une occasion favorable à l'interaction sociale pour les nouveaux immigrants, comme Lee a affirmé en 1993.

Ensuite, comme Horna (1980), Stodolska (2000, 2002), Wijnands (1985), Yu et Berryman (1996) ont avancé, les interviewés s'aperçoivent que ces activités sont une sorte de source de joie, d'énergie et de courage qui amène et préserve la santé physique et mentale. Certains interviewés déclarent que pour eux, les loisirs sportifs de groupe sont un outil de communication sociale et un lubrifiant pour les relations interpersonnelles. En ce cas, nous avons de bonnes raisons de croire que ces loisirs sont considérés, par les nouveaux immigrants d'origine chinoise, comme un des moyens simples et efficaces pour régler les tensions éprouvées dans la vie de tous les jours et s'adapter à la vie quotidienne au Québec.

Nous remarquons que les interviewés pratiquent habituellement des activités sportives au sein de la communauté chinoise et leurs partenaires sont relativement fixes. Plusieurs d'entre eux jouent dans des clubs chinois et font de temps à autre, des compétitions d'amitié avec des gens provenant de d'autres communautés. Cela confirme bien les découvertes de l'étude de Wijnands (1985) : en effet, les nouveaux arrivants sont insuffisamment représentés dans les clubs sportifs de la communauté locale, ils sont fortement inclinés à s'organiser dans leurs clubs. Dans ces clubs formés par eux-mêmes, ils commencent à participer à la société environnante en sachant comment préserver leurs codes culturels.

De surcroît, de nouveaux immigrants d'origine chinoise, qui subissent au Québec une dévalorisation sociale, s'aperçoivent que les loisirs sportifs de groupe qui se pratiquent au sein de la communauté chinoise leur permettent de retirer de leur groupe d'origine un soutien, une réévaluation de leur image, une affirmation plus positive d'eux-mêmes, un sentiment de la valeur de soi. Pour des interviewés valorisant la « préoccupation pragmatique », la pratique de loisirs sportifs de groupe avec des compatriotes est une façon de diminuer le sentiment de culpabilité de trahir la culture d'origine et de rétablir l'unité de sens.

La recherche nous prouve que la plupart des interviewés ont eu l'habitude de faire du sport en groupe lorsqu'ils étaient en Chine et que les conditions politiques,

culturelles et socioéconomiques de la société d'accueil leur permettent de conserver cette habitude. La situation de ces interviewés est différente des premiers arrivants d'origine chinoise qui devaient lutter pour la survie et n'avaient pas le temps de se réunir pour des loisirs. Selon des interviewés, l'habitude de pratiquer des loisirs sportifs de groupe est un pont reliant l'ancienne vie en Chine et la nouvelle vie au Québec. La pratique d'activités sportives de groupe leur donne un sentiment de continuité qui les aide à éviter les ruptures de temps et d'espace.

#### Paramètres sociaux et culturels favorisant le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal

Selon l'AQLM (2001), l'univers du loisir a ses caractéristiques et ses particularités propres, mais il est en lien permanent avec d'autres dimensions de la vie individuelle et collective. Notre étude rend compte que pour des immigrants récemment arrivés, leur insertion dans un milieu de travail et la connaissance de leur nouveau milieu de vie constituent des effets signifiants de leur loisir. Dans cette perspective, nous pourrions inscrire le développement des loisirs sportifs de groupe de la communauté chinoise à Montréal sur le plan de la construction identitaire.

À partir des expériences de nos participants, qui confirment la conception de Teboul (2004) à propos du développement des clubs et des associations sportives dans la société moderne, nous pouvons dire que les loisirs sportifs de groupe, dans la

communauté chinoise de Montréal, sont des activités spontanées des « minorités actives ». Ils ne sont pas populaires et ils se limitent au sein de la communauté chinoise. Leur développement a besoin de l'intervention publique et de l'orientation sociale pour que le plus grand nombre des nouveaux arrivants, surtout les personnes qui ne savent pas bien comment s'auto-organiser, puissent profiter des loisirs sportifs de groupe.

Bien que les aspirations contemporaines en matière de loisir se tournent vers des formules de loisir plus spontanées, polyvalentes, conviviales et moins encadrées par des organisations rigides et sélectives (AQLM, 2001), il faut reconnaître que tout le monde n'a pas la même capacité à s'auto-organiser. Parmi les nouveaux immigrants provenant de Chine continentale, il y a beaucoup de personnes qui ne savent pas comment s'auto-organiser pour participer à des activités de groupe. En effet, le modèle chinois de loisir procède de façon très directive. Le loisir des Chinois est habituellement hyper-programmé et hyper-organisé. Dans un pays de centralisation du pouvoir comme la Chine, il existe des organisateurs partout : à l'école, à l'entreprise et dans les quartiers.

En ce cas, l'intervention publique devrait viser l'élargissement de l'accessibilité générale au loisir. Elle devrait aussi prendre en charge l'organisation des non-organisés qui viennent de joindre une société démocratique pour les orienter peu à peu, en fonction de leurs intérêts particuliers, vers les valeurs fondamentales de la société

d'accueil : autonomie, indépendance, initiative privée, etc. De plus, pour arriver à la cohésion sociale et au développement du sentiment d'appartenance des nouveaux immigrants, l'orientation sociale en loisir devrait tenir compte de la communication interculturelle et de la connaissance mutuelle.

Conséquemment, les services en loisir ne devraient plus être considérés comme les moins essentiels des services sociaux par les gouvernements et les organismes de services communautaires. Les grands organismes de la communauté chinoise, comme le Service à la Famille Chinoise du Grand Montréal (SFCGM) et l'Amitié Chinoise de Montréal (ACM), ne devraient pas se limiter à offrir des services d'accueil et d'établissement de base aux nouveaux arrivants. Il leur faudrait prêter plus d'attention au loisir des immigrants. De surcroît, les bureaux d'arrondissement devraient renforcer la promotion des services de loisirs sportifs afin que les nouveaux arrivants connaissent rapidement les lieux de sports dans leur région de résidence.

En résumé, les loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal ne peuvent se développer dans un environnement fermé et isolé ; leur développement dépend de l'ouverture de la communauté chinoise et de la préoccupation et du support de la société d'accueil.

### Conséquences et applications pratiques

À la suite de la discussion des résultats de notre recherche, nous pouvons dire que l'approche des stratégies identitaires telle que développée par Camilleri nous a permis d'identifier et de caractériser des stratégies identitaires élaborées par des immigrants chinois récents, de première génération à Montréal, pour s'insérer dans la société québécoise. Notre étude s'est enrichie des analyses avancées par les chercheurs Defrance (1995), Dubouchet (1995), Horna (1980), Lee (1993), Ordioni (2002), Stodolska (2000, 2002), Teboul (2004), Wijnands (1985), Yu et Berryman (1996) qui ont mis de l'avant qu'il y a toujours une période post-migratoire difficile pour les nouveaux arrivants qui se trouvent liés à deux systèmes culturels. Les loisirs sportifs de groupe peuvent faciliter les échanges, diminuer le stress psychologique, renforcer le sentiment de la valeur de soi, permettre une ouverture plus aisée tout en favorisant l'insertion dans la société d'accueil. L'étude présente des effets spécifiques perçus par des immigrants chinois récents, de première génération à Montréal, de leur pratique de loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise. Elle identifie des repères pour développer des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal. Elle suggère que les organismes de la communauté chinoise et les gouvernements prêtent plus d'attention au loisir des nouveaux arrivants pour que les loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal puissent se

développer de manière à favoriser l'insertion des immigrants chinois dans la société d'accueil, la communication interculturelle et la cohésion sociale.

### Forces et limites

Tout au cours des entretiens semi-structurés et de l'observation participante, il y a eu une bonne communication entre la chercheuse et les participants, car nous sommes tous Chinois et nous sommes tous nouveaux arrivants au Québec. Le fait de partager la même origine culturelle et la même situation nous a permis un bon climat de conversation. Une des limites de cette étude exploratoire loge dans le caractère homogène du groupe des personnes interviewées. En effet, les données analysées proviennent d'entretiens avec de nouveaux immigrants « indépendants » d'origine chinoise, qui partagent un même niveau éducatif et économique. Nous ne sommes pas certains qu'ils peuvent représenter les réfugiés et les personnes parrainées d'origine chinoise arrivés à Montréal entre 1996 et 2004.

## *Conclusion*



Dans le présent mémoire, nous avons atteint trois objectifs. Premièrement, à partir de l'analyse des tensions éprouvées par nos participants dans la vie quotidienne et de leurs réactions, nous avons identifié et caractérisé les stratégies identitaires élaborées par des immigrants chinois nouvellement installés à Montréal pour s'insérer dans la société québécoise et rétablir « le sentiment de la valeur de soi » et « une unité de sens », dans une société où ils subissent une dévalorisation et où leur unité de sens est partiellement déstructurée par la « disparité des codes en présence ». Ensuite, par l'exploration des activités de loisirs sportifs de groupe des participants à la recherche, nous avons relevé les effets perçus par ces immigrants chinois récents, de première génération à Montréal, de leur pratique de loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise, et nous avons trouvé un rapport interdépendant entre les stratégies identitaires et cette pratique de loisir. Notre hypothèse posée à la fin du cadre théorique de la recherche a été confirmée. Enfin, en fonction de la situation des loisirs sportifs de nos participants, nous avons identifié des paramètres sociaux et culturels qui favorisent le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal.

Suite à notre observation participante, nous constatons que parmi les gens sur le terrain sportif, les hommes sont beaucoup plus nombreux que les femmes. Une interviewée nous confirme que dans son association de volley-ball, les femmes

représentent moins de 20 % du nombre total des membres. Elle nous informe que tous les membres féminins n'ont pas d'enfants. Deux autres interviewés, mariés et avec enfants, expriment que ce sont les femmes qui gardent les enfants et font le ménage à la maison. Cette situation, non analysée dans ce travail, pourrait être analysée ultérieurement. Suivant une analyse selon le genre, nous pouvons nous interroger sur l'existence d'un rapport asymétrique, entre les deux sexes, aux loisirs sportifs et au temps libre, dans la communauté chinoise à Montréal.

En outre, au cours de l'étude, nous remarquons qu'aucun(e) Chinois(e) ne s'intéresse au hockey, le sport national de son pays d'accueil. Nous ne savons pas si leurs enfants ou leurs futurs enfants, ont ou auront l'occasion de connaître la culture du hockey en jouant sur la glace avec des enfants québécois.

En fonction des questions soulevées par les résultats de l'étude, nous pensons que de nouvelles recherches auprès de la communauté chinoise à Montréal sont nécessaires pour vérifier : (a) si les femmes sont aussi satisfaites de leurs loisirs sportifs que les hommes ; (b) si les femmes éprouvent plus de contraintes que les hommes pour pratiquer des activités de loisirs sportifs de groupe ; (c) si les activités de loisirs sportifs des parents influent sur l'insertion des enfants dans la société d'accueil.

Les nouvelles recherches proposées ci-dessus serviraient à découvrir les facteurs particuliers qui restreignent les loisirs sportifs des immigrantes chinoises récentes ainsi

que la portée de l'éducation familiale au loisir et à la culture dans les familles immigrantes. Elles nous permettraient d'inciter les femmes et les enfants de la communauté chinoise de Montréal à pratiquer plus d'activités de loisirs sportifs de groupe, à vivre sainement et à s'insérer dans la société québécoise plus rapidement.

## *Références*

- Arnaud, L. (1995). Des équipements sportifs au service de l'intégration ? Dans M. Anstett, & B. Sachs (Éds), *Sports, jeunesses et logiques d'insertion* (pp. 177-196). Paris : La Documentation française.
- Association québécoise du loisir municipal (2001). Loisir, communauté locale et qualité de la vie : une politique du loisir au Québec. Dans Association québécoise du loisir municipal, & Laboratoire en loisir et vie communautaire (Éds), *Le loisir public au Québec : une vision moderne* (pp. 7-23). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Azzi, A., & Klein, O. (1998). *Psychologie sociale et relations intergroupes*. Paris : Dunod.
- Bajoit, G. (2003). *Le changement social : Approche sociologique des sociétés occidentales contemporaines*. Paris : Armand Colin.
- Bauer, J. (1994). *Les minorités au Québec*. Montréal : Boréal.
- Beaud, J.-P. (2003). L'échantillonnage. Dans B. Gauthier (sous la dir. de), *Recherche sociale : De la problématique à la collecte des données (4<sup>e</sup> éd.)* (pp. 211-242). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Bellefleur, M. (2001). Le loisir public. Dans Association québécoise du loisir municipal, & Laboratoire en loisir et vie communautaire (Éds), *Le loisir public au Québec : une vision moderne* (pp. 57-59). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Bellefleur, M., De la Durantaye, M., & Thibault, A. ainsi que des directeurs et directrices d'un service municipal de loisir (2001). État des lieux et problématique. Dans Association québécoise du loisir municipal, & Laboratoire en loisir et vie communautaire (Éds), *Le loisir public au Québec : une vision moderne* (pp. 28-45). Sillery : Presses de l'Université du Québec.
- Berry, J. W. (1990). Psychology of acculturation: understanding individuals moving between cultures. *Applied Cross-Cultural Research and Methodology Series*, 14, 232-253.

- Bibeau, G., Chan-Yip, A. M., Lock, M., Rousseau, C., & Sterlin, C. (1992). *La santé mentale et ses visages : Un Québec pluriethnique au quotidien*. Boucherville : Gaëtan Morin Éditeur.
- Bureau des relations interculturelles de Montréal (n. d.). *Portrait des populations immigrante et non immigrante, Verdun, Recensement 1996*. Récupéré le 16 novembre 2004 de <http://www12.statcan.ca/english/Profil/Details/details1pop1.cfm?SEARCH=BEGINS&PSGC=24&SGC=2466035&A=&LANG=F&Province=24&PlaceName=Verdun&CSDNAME=Verdun&CMA=462&SEARCH=BEGINS&DataType=1&TypeNameF=Ville&ID=5316>.
- Bureau des relations interculturelles de Montréal (n. d.). *Profil socio- économique, Verdun, Recensement 2001*. Récupéré le 16 novembre 2004 de <http://www12.statcan.ca/english/Profil01/CP01/Details/Page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2466035&Geo2=PR&Code2=24&Data=Count&SearchText=Verdun&SearchType=Begins&SearchPR=24&B1=All&Custom>.
- Camilleri, C. (1989a). La culture et l'identité culturelle : champs notionnel et devenir. Dans C. Camilleri, & M. Cohen-Emerique (sous la dir. de / Éd.), *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp. 21-73). Paris : Éditions L'Harmattan.
- Camilleri, C. (1989b). La communication dans la perspective interculturelle. Dans C. Camilleri, & M. Cohen-Emerique (sous la dir. de / Éd.), *Chocs de cultures : Concepts et enjeux pratiques de l'interculturel* (pp. 363-397). Paris : Éditions L'Harmattan.
- Camilleri, C. (1990). Identité et gestion de la disparité culturelle : essai d'une typologie. Dans Collectif, *Stratégies identitaires* (pp. 85-110). Paris : Presses Universitaires de France.
- Camilleri, C. (1996). Les stratégies identitaires des immigrés. *Sciences humaines (hors-série)*, 15, 32-34.
- Camilleri, C. (2004). Cultures et stratégies, ou les mille manières de s'adapter. Dans C. Halpern, & J.-C. Ruano-Borbalan (Éds), *Identité(s) : l'individu, le groupe, la société* (pp. 85-90). Auxerre : Sciences humaines.

- Citoyenneté et Immigration Canada (n. d.). *Faits et chiffres. Aperçu de l'immigration : Résidents permanents et temporaires*. Récupéré le 20 décembre 2005 de <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/pub/faits2004.pdf>, <http://www.cic.gc.ca/francais/pub/index-2.html#statistiques>, [http://www.cic.gc.ca/francais/pub/faits2002/montreal/montreal\\_2.html](http://www.cic.gc.ca/francais/pub/faits2002/montreal/montreal_2.html), <http://www.cic.gc.ca/francais/pub/faits2001/2mon-02.html>, <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/pub/faits2000.pdf>, <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/pub/faits1999.pdf>, <http://www.cic.gc.ca/francais/pdf/pub/faits1998.pdf>.
- Cohen-Emerique, M. (1980). Éléments de base pour une formation à l'approche des migrants et plus généralement à l'approche interculturelle. *Annales de Vaucresson*, 17, 27-50.
- Cohen-Emerique, M. (2000). L'approche interculturelle auprès des migrants. Dans G. Legault (sous la dir. de / Éd.), *L'intervention interculturelle* (pp. 161-184). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Con, H., Con, R. J., Johnson, G., Wickberg, E., & Willmott, W. E. (1984). *De la Chine au Canada : Histoire des communautés chinoises au Canada*. Ottawa : Multiculturalisme Canada.
- Dasen, P. R., & Ogay, T. (2000). Pertinence d'une approche comparative pour la théorie des stratégies identitaires. Dans J. Costa-Lascoux, M.-A. Hily, & G. Vermès (sous la dir. de / Éd.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri* (pp. 55-80). Paris : Éditions L'Harmattan.
- Defrance, M. (1995). Éducation, sport et insertion. Dans M. Anstett, & B. Sachs (Éds), *Sports, jeunesses et logiques d'insertion* (pp. 39-47). Paris : La Documentation française.
- Delaney, T. (2001). *Community, Sport and Leisure*. Auburn : Legend Books.
- Dubouchet, D. (1995). Du sport comme travail éducatif, thérapeutique et socialisant. Dans M. Anstett, & B. Sachs (Éds), *Sports, jeunesses et logiques d'insertion* (pp. 83-97). Paris : La Documentation française.
- Dumazedier, J. (1987). Comment conceptualiser le temps libre. *Temporalistes*, 5, 14-16.

- Ferréol, G., & Jucquois, G. (sous la dir. de) (2003). *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*. Paris : Armand Colin.
- Fronteau, J. (2000). Le processus migratoire : la traversée du miroir. Dans G. Legault (sous la dir. de / Éd.), *L'intervention interculturelle* (pp. 1-40). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- He, J.-B. (2003). *La communauté chinoise de Montréal et le Service à la Famille chinoise du Grand Montréal : une analyse de l'environnement externe et interne*. Document inédit, Service à la Famille chinoise du Grand Montréal.
- Helly, D. (1987). *Les Chinois à Montréal : 1877-1951*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Helly, D. (1992). *L'immigration pour quoi faire ?* Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Helly, D. (1996). *Le Québec face à la pluralité culturelle, 1977-1994 : Un bilan documentaire des politiques*. Sainte-Foy : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Helly, D., & Ledoyen, A. (1994). *Immigrés et création d'entreprises, Montréal, 1990*. Québec : Institut québécois de recherche sur la culture.
- Hoggart, R. (1970). *La culture du pauvre*. Paris : Éditions de Minuit (c1957).
- Horna, J. L. A. (1980). Leisure re-socialization among immigrants in Canada. *Loisir et société*, 3(1), 97-110.
- Institut de la statistique du Québec (n. d.). *Faits saillants de l'étude auprès des communautés culturelles 1998-1999 sur les immigrants d'origine chinoise*. Récupéré le 19 mars 2005 de [http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf\\_comm\\_culturelles/fs\\_chinois\\_fr.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/pdf_comm_culturelles/fs_chinois_fr.pdf).
- Kastersztejn, J. (1990). Les stratégies identitaires des acteurs sociaux : approche dynamique des finalités. Dans Collectif, *Stratégies identitaires* (pp. 27-41). Paris : Presses Universitaires de France.



- Lafortune, J.-M. (2004). *Introduction aux analyses sociologiques du temps hors travail : Fondements théoriques et enjeux sociaux du temps libre, du loisir, du jeu et du sport*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Lalivé d'Épinay, C. (1982). *Temps libre : culture de masse et cultures de classes aujourd'hui*. Lausanne : Pierre-Marcel Favre.
- Lee, Y. T. (1993). Ingroup preference and homogeneity among African American and Chinese American students. *Journal of Social Psychology*, 133, 225-235.
- Legault, G. (2000). Québec, société multiethnique. Dans G. Legault (sous la dir. de / Éd.), *L'intervention interculturelle* (pp. 41-50). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Le Page, R., & Tabouret-Keller, A. (1985). *Acts of Identity : Creole Based Approaches to Language and Ethnicity*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lundberg, G. (1969). *Leisure : A Suburban Study*. New York: Agathon Press (c1934).
- Maffre-Empeire, M. (1999). *Le loisir*. Paris : Ellipses.
- Malewska-Peyre, H. (2000). Dynamique de l'identité, stratégies identitaires. Dans J. Costa-Lascoux, M.-A. Hily, & G. Vermès (sous la dir. de / Éd.), *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires : hommage à Carmel Camilleri* (pp. 19-54). Paris : Éditions L'Harmattan.
- Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) (1990). *Au Québec pour bâtir ensemble. Énoncé de politique en matière d'immigration et d'intégration*. Montréal : Direction des communications.
- Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) (1991). *L'intégration des immigrants et des Québécois des communautés culturelles : Document de réflexion et d'orientation*. Montréal : Direction des communications.
- Ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration (MCCI) (2004). *Plan d'action 2004-2007 - Des valeurs partagées, des intérêts communs : Pour assurer la pleine participation des Québécois des communautés culturelles au développement du Québec*. Montréal : Direction des communications.
- Mucchielli, A. (1986). *L'identité*. Paris : Presses universitaires de France.

- Mvilongo, A. (2001). *Pour une intervention sociale efficace en milieu interculturel : Québec-Canada*. Paris : Éditions L'Harmattan.
- Ordioni, N. (2002). *Sport et société : les faits, les arguments, un sujet corrigé*. Paris : Ellipses Édition Marketing S.A.
- Panitchersky, G. (1996). *Immigration et intégration : Actes de la Conférence d'études canadiennes sur l'intégration des immigrants bulgares à Montréal : Journées bulgares : 1995*. Montréal : Association socioculturelle bulgare.
- Pronovost, G. (1998). *Loisir et société : traité de sociologie empirique (2<sup>e</sup> éd.)*. Montréal : Presses de l'Université du Québec (c1997).
- Rifkin, J. (2002). Voici venu le temps des réseaux. *Manière de voir*, 63(mai-juin), 10-15.
- Rojek, C. (1997). Leisure Theory : Retrospect and Prospect. *Loisir et société*, 20(2), 383-400.
- Rousseau, C. (2003). Un immigrant n'est pas un 'porteur' de problèmes.... *Vents croisés*, 2003, 2, 7-10.
- Roy, G. (2000). Les modèles de pratiques. Dans G. Legault (sous la dir. de / Éd.), *L'intervention interculturelle* (pp. 131-145). Montréal : Gaëtan Morin Éditeur.
- Schwartz, B. (1981). *L'insertion professionnelle des jeunes, rapport au Premier ministre*. Paris : La Documentation française.
- Sirros, C. (1987). *Les communautés culturelles, les services de santé et les services sociaux : pour une accessibilité multiculturelle*. Québec : Comité consultatif sur l'accessibilité des services de santé et des services sociaux du réseau aux communautés culturelles.
- Statistique Canada (n. d.). *Dictionnaire du recensement de 2001 Version Internet*. Récupéré le 10 novembre 2004 de [http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Reference/dict/pop056\\_f.htm](http://www12.statcan.ca/francais/census01/Products/Reference/dict/pop056_f.htm).
- Stodolska, M. (2000). Changes in leisure participation patterns after immigration. *Leisure Sciences*, 22(1), 39-63.

- Stodolska, M. (2002). Ceasing participation in leisure activities after immigration: Eastern Europeans and their leisure behavior. *Loisir et société*, 25(1), 79-117.
- Taboada-Leonetti, I. (1990). Stratégies identitaires et minorités : le point de vue du sociologue. Dans Collectif, *Stratégies identitaires* (pp. 43-83). Paris : Presses Universitaires de France.
- Tan, J., & Roy, P. E. (1985). *Les Chinois au Canada*. Ottawa : Société historique du Canada.
- Teboul, R. (2004). *Culture et loisirs dans la société du temps libre*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Vaudé, J.-J. (1995). Pratique sportive et insertion sociale des jeunes urbains en risque d'exclusion. Dans M. Anstett, & B. Sachs (Éds), *Sports, jeunesses et logiques d'insertion* (pp. 49-61). Paris : La Documentation française.
- Veblen, T. (1970). *Théorie de la classe de loisir*. Paris : Gallimard (c1899).
- Wijnands, A. (1985). Sport participation and social integration among immigrants. *Sport*, 27(4), 25-28.
- Yonnet, P. (2004). *Huit leçons sur le sport*. Paris : Gallimard.
- Yu, P., & Berryman, D. L. (1996). The relationship among self-esteem, integration, and recreation participation of recently arrived Chinese immigrant adolescents. *Journal of Leisure Research*, 28(4), 251-273.

*Appendice A*

Les 10 pays de naissance en tête de liste pour les immigrants  
arrivés au cours des années 1990 à Montréal

Les 10 pays de naissance en tête de liste pour les immigrants  
arrivés au cours des années 1990 à Montréal

	Ayant immigré de 1991 à 2001 <sup>(1)</sup>	%
Total de tous les immigrants des années 1990	215 120	100,0
Haïti	14 200	6,6
<b>Chine, République populaire de</b>	<b>13 830</b>	<b>6,4</b>
Algérie	12 570	5,8
France	12 555	5,8
Liban	10 495	4,9
Maroc	8 735	4,1
Roumanie	7 995	3,7
Philippines	7 505	3,5
Inde	7 395	3,4
Sri Lanka	7 005	3,3
(1) Comprend des données jusqu'au 15 mai 2001.		

Source : Statistiques Canada (Recensement 2001)

## *Appendice B*

### Guide d'entretien

### Guide d'entretien

1. Depuis quand vous êtes-vous installé(e) à Montréal ? Qu'est-ce que vous avez fait depuis votre installation à Montréal ?
2. Pouvez-vous me parler un peu de votre motivation d'immigrer ? Pourquoi avez-vous choisi Montréal comme destination d'immigration ? Vos parents, étaient-ils pour ou contre votre immigration ?
3. Avec qui préférez-vous entrer en relation dans votre vie quotidienne à Montréal ? Les chinois ou les personnes hors de la communauté chinoise ? Et pourquoi ?
4. Comment trouvez-vous votre vie et les difficultés que vous avez rencontrées à Montréal ?
5. Quelles activités de loisirs sportifs pratiquez-vous lorsque vous êtes libre ? Avec qui, à quel endroit et combien de fois par semaine habituellement ?
6. Avez-vous eu l'habitude de pratiquer des loisirs sportifs de groupe lorsque vous étiez en Chine ? Si oui, c'était avec qui en général ?
7. D'après vous, quels sont les effets des loisirs sportifs de groupe sur votre nouvelle vie dans une ville étrangère ? Quelle est leur importance pour vous ?
8. Comment trouvez-vous la culture et la société québécoises ?
9. Que pensez-vous sur votre identité après l'immigration ?

## *Appendice C*

### Grille d'observation



## Grille d'observation

Date :

Lieu d'observation :

Activité d'observation :

Début de l'observation :

Fin de l'observation :

Objets de l'observation		Notes
Terrain et installations	accessibilité	
	diversité	
	qualité	
Services	chaleur	
	efficacité	
Participants chinois	nombre	
	familiarité entre participants	
	expression figure	
	langue parlée	
	échange d'informations entre participants	
D'autres groupes	nombre	
	langue parlée	
Communication entre groupes de différentes cultures	climat de communication	
	langue parlée	
	contenu de communication	

Remarque :

*Appendice D*

Formulaire de consentement

## Formulaire de consentement

Titre du projet de recherche : Loisirs sportifs de groupe et stratégies identitaires des récents immigrants chinois de première génération à Montréal
Nom de la chercheuse : Dan Zhang

Cette recherche vise à identifier les paramètres sociaux et culturels qui favorisent le développement des loisirs sportifs de groupe dans la communauté chinoise de Montréal à travers la caractérisation des effets perçus par des immigrants chinois récents, de première génération à Montréal, de leur pratique de loisirs sportifs de groupe sur leur insertion dans la société québécoise, et de leurs stratégies identitaires pour s'insérer dans la société québécoise.

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs, commanditaires ou établissements de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps de l'étude sans compromettre la prestation des soins nécessaire à votre état de santé. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement de la recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet. Pour tout renseignement sur le projet de recherche, veuillez communiquer avec :

Dan Zhang    514 - 761 0694
-----------------------------

_____ Nom du participant	_____ Signature	_____ Date
_____ Nom de la chercheuse	_____ Signature	_____ Date
_____ Nom du témoin	_____ Signature	_____ Date

## *Appendice E*

Extraits des transcriptions d'entretien

**Dan**

qu'est-ce que tu as fait après ton arrivée à Montréal?

**ZTZ**

au début j'ai fait un petit tour dans la ville, et puis j'ai travaillé dans de petites usines, et en janvier de cette année je suis allé dans une école

**Dan**

tu as fait quoi dans les usines?

**ZTZ**

du travail simple qui a besoin de la résistance physique

**Dan**

est-ce que tu as fait ce genre de travail lorsque tu étais en Chine?

**ZTZ**

non, jamais. J'ai travaillé dans une grande entreprise comme ingénieur après mes études universitaires lorsque j'étais en Chine. Mais en tant que nouvel immigrant, je n'ai pas beaucoup de choix au marché du travail. Tu vois, je n'ai pas d'expérience de travail au Canada, mon anglais n'est pas bon et mon français est encore pire

**Dan**

comment as-tu trouvé le travail des usines?

**ZTZ**

ce sont des compatriotes qui m'ont introduit. En novembre dernier j'ai essayé de chercher du travail par moi-même, dans les restaurants et les dépanneurs près de chez moi, mais pas réussi

**Dan**

dans combien d'usines as-tu travaillé?

**ZTZ**

je ne m'en souviens pas. Mais je pense que la dernière est la meilleure, car le travail là-bas n'était pas très dur, le salaire était plus haut et le patron était bon, il a acheté l'assurance médicale pour moi. Mais j'ai fini ce travail le 18 janvier, parce que mon école a commencé le 20 janvier

**HB**

j'ai travaillé comme ingénieur dans un institut de métallurgie de ma ville natale avant mon immigration au Canada. Cet institut a été financé par le gouvernement et on n'y avait pas beaucoup de choses à faire. J'avais beaucoup de temps libre au bureau et j'en ai profité pour lire des livres anglais et augmenter mon vocabulaire

**Dan**

tu es venu au Canada tout seul?

**HB**

oui, et jusqu'à maintenant je suis encore tout seul. Ici il est plus difficile de trouver une épouse qu'en Chine

**Dan**

alors qu'est-ce qui t'a amené au Canada? Tu vois, tu as travaillé comme ingénieur dans ta ville natale, mais ici tu travailles comme opérateur

**HB**

oui, j'ai eu un bon travail dans ma ville natale, mais c'est une ville pas très grande et beaucoup moins développée que les villes canadiennes. Mon salaire d'ingénieur n'a jamais passé 400 yuans, mais ici je gagne plus de 2000 dollars canadiens par mois même si je travaille comme opérateur. Ici j'ai pu acheter une voiture facilement, mais en Chine, la voiture est encore un rêve pour la plupart des habitants

**Dan**

c'est vrai

**HB**

en tout cas le Canada est un pays plus développé que la Chine. Avant mon immigration, j'ai collectionné des informations concernant ce pays à travers des journaux et des revues

**Dan**

est-ce que tu trouves que le Canada est le même que dans ta lecture?

**HB**

oui, mais tu sais, quand je faisais la lecture, j'ai fait fonctionner mon imagination, alors après mon immigration, j'ai trouvé un peu de différence entre la réalité et l'image dans ma tête

**Dan**

tu n'as pas pensé à continuer à faire du travail en marketing?

**JL**

non. Ici, à Montréal, le travail en marketing n'est pas accessible pour moi, parce que mes langues ne sont pas assez bonnes. Avant mon immigration, j'ai pensé que mon anglais était bon, ((rire timide)) mais après mon installation à Montréal, j'ai de moins en moins de confiance en mon anglais

**Dan**

ah oui

**JL**

tu sais, quelquefois quand je parle, les gens ne me comprennent pas, et ils me demandent de répéter. À ce moment-là je pense toujours que je n'ai pas bien parlé, et je commence à être nerveux, je répète ma phrase, mais moins clairement que la première fois. Quand on me demande de répéter pour la deuxième fois, je ne peux plus ouvrir ma bouche

**Dan**

est-ce que tu as rencontré des difficultés ou des problèmes au cours de ton travail et dans ta vie quotidienne à cause de l'obstacle linguistique?

**JL**

dans la vie quotidienne, non. Mais dans le travail, oui

**Dan**

tu peux m'en parler davantage?

**JL**

dans la vie quotidienne, il ne s'agit que des choses simples, mais dans le travail, c'est pas pareil. À l'usine, mon travail était distribué par mon supérieur tous les matins, mon supérieur est un homme sérieux. Il y a deux ou trois fois que je n'ai pas compris complètement ce qu'il voulait et je n'ai pas osé lui demander de m'expliquer, alors j'ai fait le travail selon ma propre compréhension. Le résultat du travail n'était pas très bon, mais mon supérieur ne m'a pas reproché. Ma journée n'a pas été très agréable

**Dan**

est-ce que tu planifies d'apprendre le français?

**LD**

non

**Dan**

mais pourquoi? Le français pourra t'aider à trouver un emploi à Montréal

**LD**

oui, je le sais bien, mais je pense que je n'ai pas de talent linguistique. Tu vois, j'ai commencé à apprendre l'anglais à l'école secondaire, et j'ai appris l'anglais depuis presque 20 ans. Au début de mon installation à Montréal, je n'osais pas parler anglais. Maintenant je suis obligée de parler anglais tous les jours, mais il existe encore une grande différence entre mon anglais et l'anglais de mes collègues. Je ne suis pas satisfaite de mon progrès linguistique, et je ne peux pas imaginer comment je pourrai apprendre une autre langue étrangère plus difficile que l'anglais

**Dan**

mais tu sais, la majorité des habitants de Montréal parlent français

**LD**

oui, mais Montréal est une grande ville internationale qui est près des États-Unis. Ici les gens qui ne parlent pas français ont moins d'occasions de trouver un travail en marketing que ceux qui parlent français, ça c'est sûr, mais je pense que j'aurai tout de même des occasions

**Dan**

ok

**LD**

d'autre part on a la liberté de migration au Canada, et on n'est pas obligé de rester dans une même ville pour toute la vie



**Dan**

pourquoi as-tu voulu faire tes études dans une université française? Tu sais, à Montréal la plupart des Chinois préfèrent les universités anglaises

**YMN**

moi je ne suis pas comme les autres ((sourire)) j'ai voulu faire les études dans un environnement francophone, parce que je suis au QUÉBEC, je planifie de rester ici pour longtemps et je pense que le français sera très important pour ma vie future

**Dan**

d'accord. Et c'est pour cette raison que tu as suivi des cours de français à l'Université Concordia, je pense

**YMN**

exactement

**Dan**

tu as déjà eu un travail avant ton entrée à l'université, n'est-ce pas?

**YMN**

oui, mais c'était juste un travail temporaire, et j'ai essayé de trouver un travail à long terme, mais pas réussi. J'ai envoyé mon CV à bien des compagnies, mais je n'ai reçu aucune réponse. J'ai trouvé qu'à Montréal il était beaucoup plus difficile de trouver un bon travail que j'avais imaginé

**Dan**

la réalité est plus dure que le rêve

**YMN**

oui. Avant mon départ, je me suis dit qu'il serait difficile de trouver un travail dans un nouveau pays et que je devrais avoir de la patience. Mais je n'ai pas prévu que la difficulté était si grande

**Dan**

enfin tu as décidé de faire tes études à l'université

**YMN**

c'est ça

**TX**

mais j'ai fait une affaire lorsque je suivais les cours du COFI. J'ai vendu un petit dépanneur et j'ai gagné des sous

**Dan**

ah oui. C'était ton premier seau d'or au Canada

**TX**

oui. Tu sais, durant cette période-là, je n'ai pas eu de voiture, ni de permis de conduite, j'ai accompagné joyeusement mes clients aux immeubles à vendre en métro ((sourire))

**Dan**

c'est incroyable

**TX**

oui, mais c'est vrai, j'ai rencontré des clients très gentils au début de ma carrière à Montréal. Tu vois, il y a presque six ans que j'ai travaillé comme courtier en immeubles à Montréal. J'ai vu des gens qui sont entrés dans ce métier en même temps ou bien plus tôt que moi, mais ils se sont arrêtés à mi-chemin pour des raisons de tous genres. Moi je persévère

**Dan**

tu es chanceux et courageux

**TX**

((sourire)) merci. Heureusement de plus en plus de Chinois sont venus à Montréal, j'ai donc de plus en plus de clients potentiels. Au marché des immeubles de Montréal, il y a un phénomène très intéressant

**Dan**

c'est quoi?

**TX**

pour acheter un immeuble, les Chinois cherchent les agents chinois, les Vietnamiens cherchent les agents vietnamiens. Même parmi les Chinois, les personnes provenant de Chine continentale cherchent les agents de Chine continentale, et les personnes provenant de Hong Kong cherchent les agents de Hong Kong

**Dan**

aimes-tu le Québec et son peuple?

**AJL**

oui, mais je me sens souvent embarrassé depuis mon installation à Montréal. Tu vois, ici on a deux langues officielles, et puis on a deux peuples et deux cultures différentes. Moi je ne sais pas dans quel peuple ou quelle culture je dois m'insérer

**Dan**

alors qu'est-ce que tu as fait en face de cet embarras?

**AJL**

j'ai fait rien de spécial. Je vais à l'école, je joue avec mes collègues et mes amis, je fais toutes les choses quotidiennes comme il faut

**Dan**

d'accord

**AJL**

((sourire)) tu vois, j'habite à Montréal depuis cinq ans. Bien que j'aime cette ville et que je veuille y résider pour longtemps, je n'ai jamais cru qu'elle était ma ville, et je pense que je ne le croirai pas dans cinq ou dix ans

**Dan**

le sentiment d'appartenance est une chose difficile pour les immigrants de première génération

**AJL**

oui, c'est ça. Dans mon cœur, il y a déjà une ville, bien que je l'aie déjà laissée en arrière, elle reste toujours dans mon souvenir. Tu vois, je me trouve toujours dans une situation embarrassante. Quand je suis retourné en Chine, j'ai pensé que je devrais rentrer à Montréal; et quand je reste à Montréal, je pense de temps en temps qu'il m'est nécessaire de faire un voyage en Chine

**XRF**

ce collègue m'a donné un disque dans lequel la première chanson s'intitule la vie est carnaval. Je ne sais pas si tu as écouté cette chanson ou non

**Dan**

malheureusement non

**XRF**

c'est une chanson dont le rythme est très léger et joyeux. Les autres chansons sur le disque ont toujours le même rythme. Je peux voir des gens dansant sur ce rythme

**Dan**

d'accord. Alors maintenant est-ce que tu penses encore que la vie est plate?

**XRF**

((sourire)) non. Depuis la fin de l'année dernière, mon mari et moi nous avons beaucoup d'activités de loisirs avec nos connaissances, nos voisins et notre propriétaire. Par exemple nous avons eu une grande rencontre avec des Chinois à l'occasion du festival du printemps en février, et puis nous avons participé à la fête des lumières et nous avons vu la parade de Saint-Patrick. Trois semaines avant nous sommes allés dans une cabane à sucre et nous avons goûté le sirop d'érable tout frais. J'ai trouvé une sorte de joie primitive

**Dan**

une sorte de joie primitive?

**XRF**

oui, une sorte de joie primitive. Tu sais en Chine tous les gens sont occupés comme des abeilles. Mon mari il ne pouvait pas retourner à la maison avant minuit lorsqu'il était en Chine. Il devait travailler le jour, et il était occupé à manger et boire de l'alcool le soir

**Dan**

comme la plupart des Chinois dans les villes

**XRF**

oui. Maintenant il a plus de temps à m'accorder. Nous regardons ensemble les belles fleurs dans notre cour et voyons les écureuils dans les arbres devant notre maison

**Dan**

pourquoi penses-tu qu'il n'y a pas de grand écart entre tes valeurs et les valeurs des gens locaux?

**BJL**

(...) humm généralement les Chinois ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour d'autres personnes comme leurs parents, leurs enfants. Mais moi je sais bien que je vis pour moi-même. Je suis une personne assez indépendante, et je ne vis pas pour les autres

**Dan**

ok, je vois. Est-ce que tu as participé à d'autres activités de tes collègues?

**BJL**

non. Il n'y a pas d'autres activités parmi les collègues

**Dan**

non?

**BJL**

ici la situation n'est pas comme en Chine. En Chine on fait plus d'activités de loisirs avec les amis ou les collègues qu'avec les membres de la famille, mais ici (...) humm il me semble que les gens locaux font souvent des activités de loisirs centrées sur la famille, on passe la plupart du temps avec les membres de sa famille

**Dan**

d'accord. Est-ce que tu es retournée en Chine pendant les cinq dernières années?

**BJL**

non. Mais je planifie de retourner en septembre, car j'aurai 15 jours de vacances. J'aimerais faire un voyage au Xinjiang et au Tibet et profiter de ces 15 jours. Je n'ai pas fait beaucoup de voyages en Chine avant mon arrivée au Canada

**JZ**

c'est difficile de changer l'environnement, donc afin d'éviter la répétition du même conflit, il me faut faire l'ajustement par moi-même

**Dan**

tu as enduré du stress psychologique quand tu envisageais les conflits?

**JZ**

oui, ça c'est sûr

**Dan**

alors quelle est ta solution?

**JZ**

le soccer. La pratique de soccer à chaque semaine, pour moi et les autres membres de notre équipe, est comme un grand PARTY. C'est une activité fixe et prioritaire dans notre horaire. Tu sais, la majorité de mes amis de soccer ont plus de 30 ans, ils ont leur famille et leur travail, ils ne sont pas aussi libres que les jeunes étudiants. Mais pour participer à la rencontre de soccer, on peut annuler d'autres rendez-vous moins importants. Habituellement notre rencontre se termine par un bon repas. Tu sais, c'est très agréable de prendre un peu de bière et jaser avec des amis après le sport

**Dan**

est-ce qu'il y a un responsable ou une personne qui organise votre rencontre?

**JZ**

au début, oui. Mais petit à petit, on n'a plus besoin d'organisation. Les gens qui veulent jouer au soccer arrivent au terrain à l'heure fixe et on commence à jouer, c'est tout

**Dan**

mais quand il pleut?

**JZ**

((sourire)) la rencontre est annulée automatiquement quand il pleut. Tu vois, nous ne sommes pas des sportifs professionnels

**Dan**

tu étais chanceuse. Est-ce que tous les membres sont Chinois dans votre club?

**CY**

oui, c'est un club chinois

**Dan**

tantôt tu m'as dit que vous aviez des compétitions avec d'autres clubs, c'était avec des clubs chinois ou des clubs d'autres communautés?

**CY**

des clubs chinois et des clubs d'autres communautés, mais tous les clubs sont inscrits à Montréal

**Dan**

alors tu avais des occasions de contacter des joueurs québécois

**CY**

oui, mais je n'ai pas osé aller les chercher et jaser avec eux de ma propre initiative, car je n'avais pas de confiance à mes langues étrangères et je ne savais pas si les gens pouvaient me comprendre ou non

**Dan**

Penses-tu que tu vas perdre la face si les gens ne te comprennent pas?

**CY**

(...) humm ça dépend. Si les gens viennent me chercher et je ne peux pas bien m'exprimer, ce ne sera pas une chose embarrassante, mais si je vais chercher les gens et je ne peux pas parler correctement, ça me ferait perdre la face. À vrai dire je veux bien parler avec les gens hors de la communauté chinoise parce que j'aimerais connaître plus de personnes locales. Parfois après les compétitions il y a des gens qui sont venus bavarder avec moi, j'en étais très contente. Mais les occasions comme ça ne sont pas nombreuses

**Dan**

dois-tu payer pour les terrains intérieurs?

**CJL**

oui, bien sûr. Mais je pense que ce sont des frais nécessaires. Mon budget mensuel pour les activités sportives est de 200 dollars. Tu sais, les activités sportives sont devenues une habitude de vie pour moi

**Dan**

est-ce que tu as eu des occasions de jouer avec des Québécois?

**CJL**

oui, mais pas beaucoup. Moi j'ai des partenaires fixes de soccer et de badminton. Parfois je joue au tennis avec deux ou trois Québécois sur l'Île des Sœurs

**Dan**

aimes-tu jouer avec les Québécois?

**CJL**

oui, il est intéressant de jouer avec des gens différents. Tu sais, les Québécois m'ont demandé si je pouvais leur montrer le Tai Chi, parce qu'ils ont pensé que tous les Chinois savaient faire le Tai Chi ((sourire))

**Dan**

sais-tu faire le Tai Chi ou non?

**CJL**

malheureusement non

**Dan**

alors les Québécois ont été déçus, je crois

**CJL**

non. Je leur ai expliqué que le Tai Chi n'était pas aussi populaire parmi les Chinois qu'ils ont imaginé, et je leur ai montré des mouvements simples que j'avais appris à l'université longtemps avant. Mes mouvements n'étaient pas bons, mais les Québécois en ont été satisfaits



**Dan**

est-ce que tu as des amis parmi les membres de ton club de tennis?

**SFL**

oui, bien sûr. Tu sais, il est facile de trouver des amis parmi les personnes qui ont le même intérêt que toi

**Dan**

d'accord. Peut-être un jour pourras-tu trouver des amis parmi tes collègues de travail qui jouent au ping-pong avec toi

**SFL**

j'espère, mais je ne pense pas que je pourrai me faire amie avec mes collègues locaux

**Dan**

pourquoi?

**SFL**

parce que mes collègues locaux et moi, nous sommes dans deux mondes différents, et je ne pense jamais que je pourrai entrer dans leur monde. Aux yeux des personnes locales, je suis un oiseau provenant d'une autre forêt qui chante différemment

**Dan**

j'aime bien ta métaphore

**SFL**

((sourire)) merci. C'est pour cette raison que je préfère rester à la maison ou bien jouer avec mes amis chinois lorsque je suis libre

**Dan**

mais tu es obligée de contacter tes collègues au bureau

**SFL**

oui, je sais, et c'est pourquoi j'apprends le français. À vrai dire je ne déteste pas contacter mes collègues québécois, parce que je peux apprendre quelque chose avec eux. Mais il me faut toujours du courage

**Dan**

est-ce que tes parents et tes amis ont trouvé du changement l'été dernier, lorsque tu passais tes vacances en Chine?

**YLW**

oui, ils m'ont trouvée bizarre

**Dan**

ah oui!

**YLW**

tu sais, en Chine on a eu un grand développement économique pendant les dernières années, mais il y a toujours une distance de civilisation entre la Chine et les pays développés. Ici nous sommes habitués à respecter la vie privée des autres personnes, habitués à ne pas déranger nos voisins, nos collègues ou nos amis, habitués à dire PARDON, DÉSOLÉ et MERCI. Je trouve que j'ai appris beaucoup de choses dans cette nouvelle société civilisée. Bien qu'il y ait une grande différence culturelle entre la Chine et le Canada, je pense que l'on doit accepter et absorber les bonnes choses de la civilisation occidentale

**Dan**

tu as raison

**YLW**

mais tu sais, l'été dernier en Chine mes amis m'ont dit qu'ils avaient de la difficulté à accepter ma politesse excédentaire, parce que je leur ai dit MERCI très souvent. Ils m'ont demandé s'ils devaient me dire BIENVENUE à chaque fois que je leur disais MERCI ((sourire))

**Dan**

c'est drôle

**YLW**

ici, aux yeux des habitants locaux, je suis une étrangère, parce que je suis une nouvelle arrivante. Dans ma ville natale, aux yeux de mes amis, je suis encore comme une étrangère, parce que je ne suis plus la femme chinoise que j'étais autrefois

**Dan**

est-ce que tu as réfléchi sur ton identité depuis ton installation à Montréal?

**CLH**

(...) humm mon identité (...) maintenant je suis encore Chinoise, mais je n'habite pas en Chine. Ici à Montréal il y a des valeurs et des styles de vie qui sont différents de ceux de Chine, je peux les accepter, mais je ne suis pas sûre que je vais toujours les suivre. Tu sais, nous avons beaucoup de bonnes choses qui doivent être gardées, comme le respect aux personnes âgées, la responsabilité de la famille, etc. Un exemple très simple, je peux aller au bar avec mes collègues parfois, mais je ne peux y rester après onze heures du soir, et je ne fume jamais dans le bar

**Dan**

ok, je vois. Est-ce que vous avez eu des rencontres à l'occasion des fêtes traditionnelles chinoises ou québécoises dans votre laboratoire?

**CLH**

oui. Nous avons deux grandes rencontres par année, l'une est à l'occasion de la fête de Noël, et l'autre, le festival du printemps. La rencontre de la fête de Noël est organisée par mon patron, il invite tout le monde du laboratoire à prendre un grand repas. La rencontre du festival du printemps est organisée par un collègue chinois, chacun prépare un plat et nous mangeons ensemble

**Dan**

tes collègues des autres communautés, ont-ils participé à votre rencontre du festival du printemps?

**CLH**

non. Mais ils savent que le festival du printemps est le nouvel an de Chine, et quelques-uns peuvent nous dire bonne année en chinois, parce que notre patron est Chinois ((sourire)). Ils n'ont pas participé à notre rencontre, la raison la plus importante est la nourriture. Tu sais, les Chinois mangent beaucoup de choses que les personnes des autres communautés ne mangent pas. Parfois nous préparons des choses qui sont bonnes pour nous, mais inacceptables pour les collègues étrangers, comme le foie de poulet et l'estomac de porc. Parmi mes collègues étrangers, il y a encore des musulmans, ils ne mangent pas de porc, pas du tout